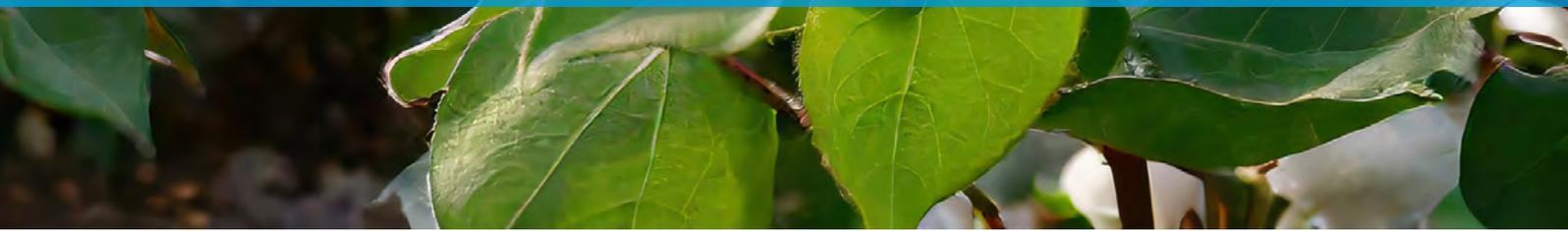




Journée mondiale du coton 2023

Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode

OCTOBRE 2023



Journée mondiale du coton 2023

RENDRE LE COTON ÉQUITABLE ET DURABLE POUR TOUS, DE LA FERME À LA MODE



www.unido.org



ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

© 2023 Organisation des Nations unies pour le développement industriel

Ce document a été produit sans avoir été formellement édité par les Nations unies. Les désignations et la présentation du matériel dans ce document n'impliquent pas l'expression d'une opinion quelconque de la part du Secrétariat de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) concernant le statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone de ses autorités, ou concernant la délimitation de ses frontières ou limites, ou concernant son système économique ou son degré de développement. Les désignations telles que « développé », « industrialisé » et « en développement » sont destinées à faciliter les statistiques et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le stade atteint par un pays ou une zone donné-e dans le processus de développement. La mention de noms de sociétés ou de produits commerciaux ne constitue pas une approbation dans le chef de l'ONUDI. Bien qu'un grand soin ait été apporté à l'exactitude des informations présentées, ni l'ONUDI ni ses États membres n'assument de responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de l'utilisation de ce matériel.

Ce document peut être cité ou réimprimé librement, mais une mention est demandée.

Droit d'auteur © 2023 - Organisation des Nations unies pour le développement industriel - www.unido.org
Images © 2023 - www.unido.org, <http://stock.adobe.com>

Vienne, Autriche
Octobre 2023



ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL



TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	6
Introduction	7
Bienvenue et discours d'ouverture	8
I. Plénière de haut niveau	16
I.A DISCOURS D'OUVERTURE	18
I.B PRÉSENTATION INVITÉE : PERSPECTIVES MONDIALES DU COTON DURABLE	19
I.C TABLE RONDE DE HAUT NIVEAU	20
II. Partenariats pour le progrès	28
II.A REMARQUES PRÉLIMINAIRES	30
II.B DISCOURS D'ORIENTATION	31
II.C PRÉSENTATION TECHNIQUE	32
II.D INTERVENTIONS DES PARTENAIRES ET DES PARTIES PRENANTES	34
Entités du secteur privé	34
Institutions financières	37
Organisations internationales	39
II.E COMMENTAIRES DES PARTENAIRES POUR LE DÉVELOPPEMENT	42
II.F REMARQUES FINALES	43
III. Panels thématiques	44
III.A REMARQUES PRÉLIMINAIRES	46
III.B PANEL 1 : DURABILITÉ ET INNOVATION	48
III.C PANEL 2 : COMPÉTITIVITÉ ET COMMERCE	54
IV. Remarques finales	60
Activités supplémentaires	65
EXPOSITION ET STANDS SUR LE THÈME DU COTON	66
DÉFILÉ DE MODE	67
LIENS CONNEXES	70

ABRÉVIATIONS

AbTF	Aid by Trade Foundation
AIEA	Agence internationale de l'énergie atomique
ANJE	Association nationale des jeunes entrepreneurs, Portugal
Arise IIP	Arise Integrated Industrial Platforms
BTC	Benin Textile Corporation
Btex	Benin Textile SA
C-4	Cotton Four (Coton quatre, Bénin, Burkina Faso, Tchad et Mali)
C-4+	C4 et Côte d'Ivoire
CmiA	Certification « Cotton made in Africa » (coton fabriqué en Afrique)
CNUCED	Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement
FIFA	Fédération internationale de football association
ICAC	Comité consultatif international du coton
IFC	Société financière internationale
ITC	Centre du commerce international
OIT	Organisation internationale du travail
OMC	Organisation mondiale du commerce
ONUDC	Office des Nations unies contre la drogue et le crime
ONUUDI	Organisation des Nations unies pour le développement industriel
PdA	Protocole d'accord
STB	Société textile du Bénin

INTRODUCTION

La Journée mondiale du coton 2023 a été organisée conjointement par l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUUDI) et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), en coopération avec l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Centre du commerce international (ITC), la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), le Comité consultatif international du coton (ICAC) et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

La Journée mondiale du coton a été créée en 2019, lorsque quatre producteurs de coton d'Afrique subsaharienne (le Bénin, le Burkina Faso, le Tchad et le Mali, connus sous le nom de Cotton Four ou C-4) ont proposé une Journée mondiale du coton pour sensibiliser à la nécessité d'ajouter de la valeur et d'accéder aux marchés pour le coton et les produits à base de coton provenant des pays les moins avancés. Les Nations unies ont officiellement reconnu la Journée mondiale du coton comme une journée internationale à célébrer chaque année le 7 octobre (résolution 75/318).

Cette année, la Journée mondiale du coton a été célébrée sur le thème « Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode ». Elle comprenait une session plénière de haut niveau, une session « partenariat pour le progrès » et deux panels thématiques. L'exposition a duré toute la journée et comprenait des stands présentant des activités, des programmes et des produits liés au coton, ainsi qu'un défilé de mode présentant des vêtements en coton et des créateurs de différentes parties du monde, avec un accent particulier sur l'Afrique.

Pour marquer cette occasion spéciale, le présent rapport final compile les déclarations, les discours principaux, les discussions et les résumés des présentations de chaque session, en mettant l'accent sur l'amélioration de l'équité et de la durabilité dans le secteur du coton.

Le rapport final commence par les déclarations de l'ONUUDI, de la FAO et de l'OMC, soulignant les impératifs d'accroître la durabilité de la chaîne de valeur du coton, de bénéficier aux petits exploitants agricoles et d'encourager l'assistance financière et technique.

Lors de la session plénière de haut niveau, les ministres ont souligné l'importance du secteur du coton dans le développement économique des pays en développement et les défis auxquels il fait face. Les chefs d'organisations internationales ont échangé leurs points de vue sur les mesures à prendre pour promouvoir le développement du secteur du coton et accroître les synergies basées sur l'expertise organisationnelle.

La session « Partenariat pour le progrès » a réuni les partenaires mondiaux de la communauté du coton, y compris les institutions financières, les experts techniques et les représentants des pays en développement, les organisations internationales et les partenaires de développement pour identifier et discuter des opportunités de développement de la chaîne de valeur du coton en Afrique, du type de partenariats nécessaires et de la manière de catalyser la mobilisation des ressources techniques et financières pour les industries de la chaîne d'approvisionnement du coton en Afrique.

Les panels thématiques ont réuni des experts et des parties prenantes pour mettre en lumière la durabilité et l'innovation tout au long du cycle de vie du coton, de la culture à la création de produits, et pour rechercher une valeur ajoutée grâce au développement du marché et à la transformation des produits du coton.

Des photos de l'exposition et du défilé de mode ont été affichées pour présenter les projets, les activités et les produits liés au coton, en mettant l'accent sur l'Afrique.

Bienvenue et discours d'ouverture



La Journée mondiale du coton 2023 a été organisée conjointement par l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), en coopération avec l'OMC, l'ITC, la CNUCED, l'ICAC et l'AIEA.



VIDÉO DE LA SESSION





Nous avons besoin de règles contraignantes pour le respect des normes sociales et écologiques de base tout au long de la chaîne d'approvisionnement du textile.

Gerd Müller

Directeur général de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel

”

Je suis très heureux de vous accueillir à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale du coton. Nos événements sont accueillis par la FAO et organisés conjointement avec l'OMC, l'ITC, la CNUCED, l'AIEA et l'ICAC. Je me réjouis de cette grande coopération et de votre participation.

La Journée mondiale du coton a débuté en 2019 lorsque quatre pays producteurs de coton d'Afrique subsaharienne - le Bénin, le Burkina Faso, le Tchad et le Mali - ont organisé un forum à l'OMC. Ils ont montré que nous avons besoin de plus de valeur ajoutée locale et d'un accès plus équitable au marché pour les produits du coton des pays les moins avancés.

Plus de 350 millions de personnes travaillent dans le secteur du textile de coton dans le monde entier, de la culture à la logistique en passant par la transformation. Quelque 250 millions de personnes dans le monde vivent de la production de coton. Le coton est cultivé

et produit dans 80 pays, principalement dans les pays du Sud. La culture du coton fait vivre des millions de petits agriculteurs et leurs familles. Le coton est un produit d'exportation essentiel pour de très nombreux pays en développement. Les conditions de travail y sont souvent extrêmement difficiles, voire relèvent de l'exploitation. Cela inclut le recours au travail des enfants. Les pays producteurs de coton ont besoin de notre soutien pour mettre en place une production et une transformation durables et des conditions équitables sur le marché mondial. Cette année, la Journée mondiale du coton a pour thème « Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode ». Nous réunissons ici des représentants des États, des partenaires de développement, des organisations internationales, du secteur privé et des experts de l'industrie. Le thème que nous abordons ici a une portée véritablement mondiale.

Outre les conditions de travail difficiles, les questions environnementales telles que la consommation élevée d'eau et l'utilisation intensive de pesticides constituent de sérieux problèmes, tout comme le prix que paie un consommateur lambda, p. ex. à Vienne, aux États-Unis ou en Chine, pour un article d'habillement. Ce prix doit refléter les coûts sociaux, écologiques et économiques de la production ! C'est simple : cela signifie que le travail dans les plantations et les usines textiles doit être rémunéré équitablement. La rémunération doit être suffisante pour couvrir le coût de la vie et respecter les normes minimales. Le commerce international du textile dans les pays industrialisés a l'obligation de s'en assurer. C'est également l'obligation de chaque consommateur. Un T-shirt vendu pour quelques euros dans une boutique de Vienne ne peut assurer la subsistance des familles qui l'ont fabriqué. C'est pourquoi nous avons besoin de règles contraignantes pour le respect des normes sociales et écologiques de base tout au long de la chaîne d'approvisionnement du textile.

Depuis la catastrophe du Rana Plaza au Bangladesh, je me suis personnellement engagé sur le respect de ces normes. Le premier résultat de cette démarche a été le « Grüner Knopf », le label « Green Button » des textiles durables en Allemagne, ainsi que la marque Cotton Made in Africa. Ces deux exemples montrent qu'il est possible de garantir des normes de durabilité depuis le champ de coton jusqu'au T-shirt que nous portons : dans l'intérêt des personnes et des familles, et pour la protection de la nature.

Ensemble, assurons la durabilité sociale, environnementale et économique tout au long de la chaîne de valeur du coton. Nous pouvons faire beaucoup, pour une économie du coton plus juste qui aide des centaines de millions de personnes dans le monde.





Le secteur du coton peut jouer un rôle important et contribuer à nos efforts pour transformer la manière dont nous produisons, consommons et protégeons notre environnement et nos écosystèmes.

Qu Dongyu

Directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

”

J'ai le plaisir de m'adresser à vous à l'occasion de la Journée mondiale du coton 2023, et je tiens à remercier l'ONUDI d'avoir accueilli la célébration de cette année, qui reflète l'excellente collaboration entre nos organisations.

La Journée mondiale du coton est l'occasion de renouveler notre engagement à améliorer l'efficacité, l'inclusivité, la résilience et la durabilité du secteur du coton. Elle rassemble tous les partenaires qui soutiennent le secteur et nous rappelle l'importance du coton pour les moyens de subsistance de millions de ménages dans le monde.

On estime que le coton fait vivre environ 80 millions de cultivateurs et plus de 300 millions de familles dans 90 pays sur 5 continents. Il s'agit d'une source de revenus essentielle,

en particulier pour de nombreux pays à faible revenu qui dépendent des devises pour payer leurs factures d'importation de denrées alimentaires et pour accéder à toute une série de biens et de services sur les marchés mondiaux. Le secteur du coton peut jouer un rôle important et contribuer à nos efforts pour transformer la manière dont nous produisons, consommons et protégeons notre environnement et nos écosystèmes. La demande mondiale de coton devrait augmenter de 1,8 % par an au cours de la prochaine décennie en raison de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la croissance de la population et des revenus. Les augmentations futures de la production de coton devraient être principalement dues à des rendements plus élevés, et le besoin de durabilité reste essentiel.

Nous devons transformer ces défis en opportunités. Pour cela, nous devons faire les choses différemment - nous devons adapter et transformer le modèle d'entreprise. Nous devons produire plus avec moins. L'augmentation de la productivité est particulièrement importante en Afrique et dans les quatre pays producteurs de coton (C-4), où il existe un réel potentiel pour accroître les rendements de manière durable. La science et l'innovation peuvent apporter le soutien technique nécessaire aux agriculteurs et aux producteurs, et nous devons mobiliser des investissements plus importants et mieux ciblés, avec de nouveaux instruments financiers.

Nous devons également promouvoir le développement des sous-produits du coton, tels que l'huile comestible et les aliments pour animaux, ainsi que le fumier pour la culture des champignons, par exemple. C'est l'expérience que j'ai faite en Chine, pour aider les agriculteurs à générer des revenus supplémentaires.

Il est essentiel de garantir à tous les acteurs du commerce mondial du coton des conditions équitables d'accessibilité (financière) et de disponibilité.

La FAO continue à travailler avec tous les partenaires pour fournir le soutien technique nécessaire à la transformation de l'industrie du coton au profit de tous. Le soutien de la FAO est guidé par notre Cadre stratégique 2022-2031, basé sur les aspirations des quatre piliers : une meilleure production, une meilleure nutrition, un meilleur environnement et une meilleure vie. L'objectif est de garantir un avenir meilleur, plus prospère, plus égalitaire et libéré de la faim et de la malnutrition... sans que personne ne soit laissé pour compte.





Pour transformer le potentiel du coton en réalité, nous devons mobiliser les investissements et renforcer l'assistance technique dont bénéficient les pays.

Ngozi Okonjo-Iweala

Directrice générale de l'Organisation mondiale du commerce

”

Je suis ravie d'être ici à Vienne avec vous pour célébrer cette Journée mondiale du coton. Cette journée témoigne des efforts déterminés du C-4 pour attirer l'attention de la communauté internationale sur les opportunités offertes par le coton ouest-africain - et sur les défis auxquels le secteur du coton a fait face dans la région.

Il y a vingt ans, le C-4 a déposé son « Initiative sectorielle sur le coton » à l'OMC, faisant du coton une priorité de l'agenda du système commercial multilatéral. Le coton fait l'objet de réunions régulières à l'OMC, qui rassemblent tous les acteurs de la production et de la transformation du coton, y compris les organisations internationales, les agences de coopération au développement et le secteur privé.

Le thème de cette année, « Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode », est un impératif pour nous tous, étant donné l'importance du secteur pour les moyens de subsistance de millions de personnes dans le monde. Les enjeux sont particulièrement importants dans certains des pays les plus pauvres du monde, où les revenus liés au coton peuvent faire la

différence entre l'extrême pauvreté et la sous-alimentation ou une vie meilleure. Le chemin pour y parvenir est long et exigera beaucoup de travail de la part de tous les acteurs présents aujourd'hui.

Les producteurs de coton du C-4 et d'autres pays les moins avancés font face à des défis tels que : les distorsions du marché qui font pencher les conditions du marché international en leur défaveur ; la volatilité des prix ; les influences du changement climatique, notamment l'augmentation des températures et l'imprévisibilité des régimes de pluie (et le coton en Afrique occidentale est alimenté par la pluie) ; les problèmes de parasites qui affectent la production ; et, plus en aval, une série de défis pour se connecter aux chaînes de valeur internationales en renforçant les activités de création de valeur au niveau local et régional.

À l'OMC, nous avons un mandat à deux volets sur le coton, qui découle de la proposition originale du C-4 : un pilier traite des subventions et de la réforme tarifaire, l'autre des aspects de développement du secteur, y compris l'assistance financière et technique.

Sur le premier point, il ne faut pas se voiler la face au cours des 20 dernières années, les membres de l'OMC n'ont pas progressé sur le coton dans le cadre des négociations sur l'agriculture. Les distorsions persistantes sur les marchés internationaux empêchent la participation équitable de nombreux pays producteurs de coton. Il s'agit d'un échec collectif des membres, auquel il n'est pas possible de se soustraire.

Les semaines à venir offrent aux membres une courte fenêtre d'opportunité pour définir et poursuivre ce qu'ils considèrent comme un résultat approprié pour le coton, notamment en ce qui concerne le soutien interne ayant des effets de distorsion sur le commerce du coton en février 2024 lors de la treizième Conférence ministérielle dans le cadre d'un paquet global sur l'agriculture et la sécurité alimentaire.

J'appelle les membres, et en particulier le C-4, à s'engager les uns avec les autres pour explorer les zones d'atterrissage possibles avec le soutien du président des négociations sur l'agriculture, l'ambassadeur Acarsoy, de Turquie, et à définir les contours d'un résultat possible sur le coton à l'issue de la treizième conférence ministérielle.

Permettez-moi maintenant de dire quelques mots sur notre travail de coopération au développement. L'OMC a répondu activement aux demandes des pays du C-4 et de leurs partenaires qui souhaitaient un soutien pour augmenter et diversifier leur production ainsi qu'ajouter de la valeur au coton et à ses sous-produits.

Avec nos partenaires, y compris toutes les organisations internationales représentées ici aujourd'hui, nous travaillons activement à la mobilisation de ressources financières et techniques pour accompagner les efforts des pays les moins avancés, menés par le C-4, afin de développer davantage le secteur et les chaînes de valeur y relatives.

Par exemple, le secrétariat de l'OMC a récemment conclu un protocole d'accord avec la FIFA sur l'intégration du coton C-4+ dans les chaînes d'approvisionnement nationales, régionales et mondiales de vêtements liés au football. Connecter le coton du C-4 à cette industrie de 270 milliards de dollars ferait une différence significative dans la vie de millions de personnes dans les pays du C-4 et au-delà.

L'ONUDI et l'ITC travaillent actuellement sur une étude de base qui mettra en lumière les principaux obstacles à l'expansion de la production à valeur ajoutée. Les résultats de cette étude fourniront des indications utiles sur le type d'investissements nécessaires dans le C-4 et en Côte d'Ivoire pour tirer davantage de valeur de ce secteur.

Je place beaucoup d'espoir dans cette initiative. Le potentiel est présent. Nous savons que les fibres de coton produites dans les pays du C-4 et dans d'autres pays parmi les moins avancés sont de haute qualité, avec des fibres longues, et qu'elles conviennent à un large éventail d'applications, de la mode aux textiles d'intérieur. Ce coton est également l'un des plus durables au monde : il est alimenté par la pluie et cueilli à la main, sa culture repose essentiellement sur des engrais biologiques et l'utilisation de pesticides et d'herbicides est relativement faible.

Pour transformer le potentiel du coton en réalité, nous devons mobiliser les investissements et renforcer l'assistance technique dont bénéficient les pays. Nous devons également soutenir de toute urgence les efforts concrets déployés par ces pays pour établir un environnement commercial stable et durable aux niveaux national et régional.

En conclusion, j'espère que cette Journée mondiale du coton servira de plateforme clé pour coordonner nos efforts en vue d'améliorer réellement la vie des producteurs et des négociants de coton dans un avenir assez proche. Je remercie l'ONUDI, la FAO et les autres partenaires d'avoir organisé cet événement et je félicite encore une fois le C-4. Permettez-moi également de remercier tout particulièrement la FIFA. Lorsque nous avons commencé à discuter du protocole d'accord, je ne voyais pas très bien ce que nous allions faire ensemble. Mais je tiens à les remercier pour leur contribution et leur engagement dans ce travail et je me réjouis à l'idée de progresser ensemble dans ce travail de soutien au C-4. Je vous souhaite à tous un échange fructueux et productif.



Plénière de haut niveau

Lors de la session plénière de haut niveau, les ministres ont souligné l'importance du secteur du coton dans le développement économique des pays en développement et les défis auxquels il fait face.



VIDÉO DE LA SESSION

I.A DISCOURS D'OUVERTURE



Wanledom Robertine

Ministre du Commerce et de l'industrie du Tchad

Coordinatrice des pays du Coton-4 et de la Côte d'Ivoire

Nous célébrons aujourd'hui la Journée mondiale du coton, officiellement adoptée le 30 août 2021 par consensus dans la résolution 75/318 de l'Assemblée générale des Nations unies. Cette adoption marque l'aboutissement d'un processus initié en 2019 sur l'initiative et le leadership du C-4 et de la Côte d'Ivoire, avec l'appui de tous les partenaires, auxquels je réitère nos sincères remerciements. Cette résolution souligne le rôle économique, social et culturel joué par le coton dans les pays membres des Nations unies, en particulier dans les pays les moins avancés.

Il est clairement établi que le coton est une source importante de revenus et une culture qui stimule l'agriculture dans nos pays. Le coton représente près de 12 % du produit intérieur brut, 40 % du total des recettes d'exportation et 70 % des recettes agricoles dans les pays africains et les pays les moins avancés producteurs et exportateurs de coton. Plus de 80 % de la population active est employée dans la chaîne de valeur de la production et de la transformation du coton.

Des études récentes de l'OMC et de la FAO ont toutefois démontré l'influence dévastatrice de la pandémie de COVID-19 sur le coton africain. De plus, la menace d'une crise alimentaire liée à la situation géopolitique internationale difficile pèse aujourd'hui sur la rentabilité du secteur du coton en raison de la hausse des prix des intrants agricoles.

Pour le C-4, le développement du secteur du coton nécessite une vision partagée, un partenariat inclusif et durable, et un choix qui fait de la coopération et de la négociation les instruments privilégiés pour trouver les solutions

les plus appropriées aux grands défis systémiques et conjoncturels auxquels font face les pays les moins avancés producteurs de coton et les pays du C-4, en particulier.

Dans cette perspective, le C-4 réaffirme son engagement en faveur de la promotion de l'industrie cotonnière africaine et, par conséquent, du système commercial multilatéral basé sur des règles équitables permettant une plus grande intégration de nos économies dans les chaînes de valeur mondiales, faisant ainsi du secteur cotonnier un véritable levier de développement, de lutte contre la pauvreté et de croissance inclusive.

S'agissant de l'aspect commercial du coton, le C-4 déplore que le système commercial multilatéral n'ait pas encore réussi à atteindre le consensus tant attendu dans ce domaine crucial. À ce titre, le C-4 réitère son engagement à œuvrer pour que le système commercial multilatéral soit renforcé par des règles équitables et des résultats mesurables qui, en fin de compte, auront une influence significative sur les conditions de vie de millions de personnes en Afrique. Les personnes qui ne sont pas encore en mesure de profiter pleinement des avantages et des opportunités offerts par le commerce international.

Il est essentiel de développer la chaîne de valeur du coton et de comprendre pleinement ses différents segments. C'est ainsi que nous pourrions générer les plus grands bénéfices pour nos populations, en matière de création d'emplois, de transformation structurelle et de développement durable.

I.B PRÉSENTATION INVITÉE : PERSPECTIVES MONDIALES DU COTON DURABLE



Eric Trachtenberg

Directeur exécutif du Comité consultatif international du coton

Le coton et sa chaîne de valeur peuvent jouer un rôle majeur dans le développement économique, le commerce international et la réduction de la pauvreté. La production mondiale de coton est évaluée à environ 50 milliards de dollars et le commerce mondial à 20 milliards de dollars. Le coton fait vivre 24 millions de familles dans 80 pays. Il s'agit d'un produit de base prioritaire à fort potentiel de création d'emplois, compte tenu des possibilités offertes par le secteur et de ses liens industriels avec plusieurs autres secteurs.

Le coton offre un potentiel d'avenir plus durable. Le coton occupe 2,3 % des terres cultivées dans le monde et n'utilise que 1,73 % de l'eau d'irrigation mondiale et 4,26 % des pesticides mondiaux. Les pays en développement et les pays les moins avancés d'Afrique et d'Asie offrent de vastes possibilités. Plus de 50 % du coton mondial prévu pour 2025 a été converti à des méthodes de culture plus durables, définies comme étant cultivées selon une liste de programmes reconnus. Au cours des cinq dernières années, la part de marché du coton préféré est passée de 13 % en 2015/16 à 24 % en 2020/21. Par rapport à la part de marché de 27 % prévue pour 2019/20, il s'agit toutefois d'une baisse. Les raisons en sont les variations météorologiques, les changements dans le programme Better Cotton, les conditions du marché et les défis sociopolitiques. L'industrie doit donc accélérer de manière significative l'adoption du coton préféré afin d'atteindre des objectifs ambitieux. L'objectif est également de favoriser l'amélioration continue dans l'ensemble des programmes. L'accent sera mis sur la diffusion des bonnes pratiques pour

les sols et la mise en œuvre de pratiques régénératrices qui réinjectent du carbone dans le sol afin d'atténuer et de réduire la crise climatique.

La durabilité n'est pas seulement environnementale, mais aussi économique et sociale. La viabilité économique de nombreux pays africains dépend de leurs exportations de coton. Pour les pays du groupe C-4+, le coton est l'un des principaux produits de base exportés. Les techniques d'agriculture durable et d'agriculture régénératrice ont le potentiel d'améliorer les sols, ce qui peut favoriser l'infiltration de l'eau et contribuer à réduire les effets des inondations et des sécheresses extrêmes et, en fin de compte, apporter des rendements plus élevés. En outre, le coton est un produit de base prioritaire à fort potentiel de création d'emplois, en particulier pour les femmes.

À l'avenir, les secteurs du coton devront relever des défis tels que l'atténuation de l'incidence environnementale, la modernisation des technologies, le développement des compétences, l'amélioration de la valeur ajoutée et l'adaptation des petites et moyennes entreprises à l'évolution des conditions du marché. Il est nécessaire de rendre l'industrie plus résistante à l'avenir pour répondre aux préoccupations environnementales et sociales, d'amener les gouvernements nationaux à établir une feuille de route nationale ou régionale durable, de relever des défis uniques et d'exploiter la puissance des partenariats mondiaux pour favoriser la transformation de l'ensemble de l'industrie et le changement de comportement en vue d'un avenir durable pour le coton et le textile.

I.C TABLE RONDE DE HAUT NIVEAU

Question directrice

- 1 Si les pays du « Cotton Four » tirent des avantages économiques et en matière d'emploi de leur participation à la chaîne de valeur du coton à l'habillement, la durabilité environnementale, sociale et économique reste un défi majeur. Pouvez-vous nous donner votre avis sur les principaux défis à relever pour aider les agriculteurs, les transformateurs et les micro, petites et moyennes entreprises à traiter les questions de durabilité dans leurs chaînes d'approvisionnement ?



MÉDARD LAOUKEIN KOURAYO
Ministre de la production et de la transformation agricole, Tchad

” Nous voudrions dire d'emblée que nous pensons qu'il est nécessaire d'évoluer vers un cadre politique qui donne une vision globale des questions de durabilité et qui puisse nous offrir un ensemble d'indicateurs pour évaluer et mesurer les progrès accomplis dans la résolution des questions critiques de durabilité qui affectent la culture du coton.

Nos systèmes actuels de production de coton sont de grands consommateurs d'engrais et de pesticides chimiques. Nous devons donc nous engager à réduire de manière significative la part du coton conventionnel dans notre production de coton.

La promotion de la production de coton biologique nous libérera de l'utilisation de produits chimiques toxiques pour l'environnement et très coûteux pour les petits producteurs africains. En effet, nous pensons que l'utilisation de pratiques culturales appropriées combinées avec des méthodes de lutte biologique peut préserver nos sols de la dégradation et protéger les plantes contre les maladies et autres menaces.

La majorité des producteurs de coton dans nos pays d'Afrique subsaharienne sont des petits producteurs. Ce sont ces petits exploitants qui sont le plus durement touchés par les problèmes de durabilité tels que la dégradation



de la qualité des sols, la précarité des moyens de subsistance, les conditions de travail difficiles et les effets de la crise climatique. Pour faire face aux effets néfastes du changement climatique, nous avons besoin d'un transfert cohérent de technologies agricoles adaptées à nos réalités environnementales. Nous sollicitons donc le soutien et les conseils de nos partenaires pour assurer une transition en douceur vers une agriculture résiliente au changement climatique et construire des communautés résilientes.

Pour les pays du C-4, il est fondamental de développer la chaîne de valeur du coton et d'en maîtriser les différents segments, afin d'en tirer les plus grands bénéfices pour nos populations, en matière de création d'emplois, de transformation structurelle et de développement durable. Afin de promouvoir davantage le secteur du coton, nous appelons nos partenaires financiers et techniques à travailler efficacement aux côtés de nos gouvernements. C'est ainsi que nous parviendrons à un développement durable du secteur du coton.

Question directrice

- 2 Comment le cadre stratégique de la FAO contribue-t-il à renforcer la participation des petits producteurs de coton au marché ?



QU DONGYU
Directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

” La FAO travaille pour les petits exploitants agricoles. Dans le monde, 84 % des agriculteurs familiaux sont des petits exploitants. L'Afrique et les pays du C-4 comptent un grand nombre de petits exploitants agricoles. Comment les faire participer à la chaîne de valeur ? Tout d'abord, nous devons organiser des formations en créant des écoles d'agriculture de terrain pour permettre aux agriculteurs d'acquérir les bonnes pratiques en matière d'utilisation des nouvelles technologies et variétés. Deuxièmement, nous avons besoin d'innovation scientifique pour couvrir l'ensemble de la chaîne de valeur et produire plus avec moins. Troisièmement, nous avons besoin d'investissements plus responsables, non seulement dans la production de matières premières,

mais aussi tout au long de la chaîne d'approvisionnement, comme le suggère le thème de cette année, de la ferme à la mode. Nous devons établir une chaîne de valeur équitable pour partager les bénéfices. Quatrièmement, nous avons besoin d'une gouvernance pour accroître la compétitivité des pays du C-4, non seulement au sein du secteur, mais aussi avec d'autres nouveaux produits fabriqués à partir de fibres artificielles alternatives. Enfin, nous avons besoin de davantage de partenaires pour soutenir les petits exploitants agricoles. Une approche devrait être adoptée pour garantir la coopération interministérielle entre le Ministère de l'Agriculture, le Ministère du Commerce, le Ministère de l'Investissement et le Ministère de la Science et de la technologie.



Question directrice

3 La chaîne de valeur du coton étant longue et complexe, comment l'ONUDI propose-t-elle de faire passer la fibre de coton de la ferme à la mode de manière équitable et durable ?



GERD MÜLLER
Directeur général de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel

” Selon moi, la question des chaînes de valeur comporte trois aspects principaux. C'est particulièrement vrai pour le coton. Tout d'abord, des conditions de travail et des salaires équitables : pour que les gens de toutes les régions du monde puissent avoir un travail décent et digne. Deuxièmement, lorsque des investissements sont réalisés dans les pays en développement, ceux-ci doivent également en bénéficier équitablement et ne pas se contenter de voir leurs ressources exploitées. Et enfin, notre responsabilité à l'égard de la planète, de l'environnement qui est à la base de notre survie et de notre prospérité.

L'approche de l'ONUDI en matière de coton vise à répondre à tous ces besoins : notre principal objectif concernant le coton est de mettre en place toutes les étapes de la chaîne de valeur durable. Cela inclut la création de valeur ajoutée, surtout locale, par le biais d'approches d'industrialisation durable. À cet égard, la disparité entre la production primaire de coton et la transformation ultérieure doit également être corrigée. Nous devons tous redoubler d'efforts pour

améliorer la capacité de production grâce à la technologie, à l'innovation et à l'investissement. En outre, la mise en place de la chaîne de valeur du coton de l'avenir nécessite une formation pour compenser une main-d'œuvre peu qualifiée et un manque de connaissances techniques. Il s'agit là de goulets d'étranglement pour toute chaîne de valeur agricole équitable et durable, y compris pour le coton. Concernant la durabilité environnementale, nous devons également améliorer l'efficacité des ressources et la propreté de la production. Une productivité accrue ne signifie rien si elle continue à polluer, à surconsommer les réserves d'eau, à empoisonner les champs et les fleuves. Enfin, la voie suivie par l'ONUDI dans le domaine du coton repose sur des partenariats. Nous voulons rassembler les acteurs au niveau des entreprises, des institutions et des politiques. Ensemble, nous pouvons établir des partenariats public-privé plus nombreux et plus solides, afin de stimuler les investissements, les améliorations et l'innovation dans la chaîne de valeur du coton.



Question directrice

4 L'AIEA est le centre mondial de coopération dans le domaine nucléaire. Elle promeut l'utilisation sûre, sécurisée et pacifique de la technologie nucléaire. Comment le nucléaire et les techniques connexes pourraient-ils être utilisés pour soutenir le secteur du coton ?



RAFAEL MARIANO GROSSI
Directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique

” Parmi les nombreux défis auxquels le secteur du coton fait face, citons les faibles rendements résultant de mauvaises pratiques agricoles, les longues sécheresses, les événements météorologiques extrêmes plus fréquents en raison du changement climatique et la dégradation des sols. L'accès à des engrais abordables est également devenu un problème majeur. Dans le même temps, la production et la chaîne d'approvisionnement du coton font l'objet d'un examen minutieux en raison des niveaux élevés d'utilisation des ressources en eau, des émissions relativement élevées de gaz à effet de serre et de l'utilisation de pesticides dangereux, entre autres.

Face à ces défis, il existe une grande opportunité de transformer le secteur. L'AIEA a 60 ans d'expérience dans le développement et le déploiement d'un large éventail de techniques nucléaires pour aider les agriculteurs à tirer le meilleur parti de leur sol, de leurs cultures et de l'eau limitée dont ils disposent.

Les techniques nucléaires génèrent toute une série de nouvelles pratiques

agricoles intelligentes sur le plan climatique, allant d'une application plus précise des engrais et d'une meilleure utilisation de l'eau à une lutte plus ciblée contre les nuisibles et les maladies. La technique nucléaire de l'azote-15 trace l'azote dans l'environnement, ce qui nous permet de recueillir des données précises sur l'utilisation des engrais, notamment pour savoir s'ils sont appliqués en bonne quantité et au bon stade de croissance. Une réussite souvent citée est l'éradication du ver de la capsule rose, un nuisible majeur du coton depuis plus de 50 ans. En utilisant la technique de l'insecte stérile intégrée à d'autres méthodes de lutte, il a été possible d'éradiquer le ver de la capsule rose dans sept États des États-Unis et dans certaines régions du Mexique.

En résumé, les techniques nucléaires offrent des outils très pratiques pour soutenir l'agriculture dans de nombreuses cultures, y compris le coton. Elles nous aident à recueillir des données précises afin de mieux gérer nos précieuses ressources naturelles, y compris le sol et l'eau.



Question directrice

5 Comment l'OMC envisage-t-elle d'aborder la question des subventions au coton qui se pose depuis longtemps parmi ses membres ?



NGOZI OKONJO-IWEALA
Directrice générale de l'Organisation mondiale du commerce

” Comme l'ont signalé nos membres, la question des subventions au coton est un facteur important qui affecte les marchés mondiaux, avec des répercussions concrètes sur la vie des producteurs et des autres acteurs du marché. Elle s'inscrit dans le cadre plus large des négociations de l'OMC sur l'agriculture. Les membres reconnaissent que ces subventions ont affecté de manière disproportionnée les économies des pays les moins avancés producteurs de coton, en particulier. Pour y remédier, les membres de l'OMC sont activement engagés dans des négociations visant à réduire les subventions et autres mesures qui provoquent des distorsions sur les marchés internationaux.

Toutefois, des progrès restent à faire. Le prix international du coton est toujours affecté par des mesures nationales de distorsion des échanges, qui touchent en particulier les pays les moins avancés. La bonne nouvelle est que les membres de l'OMC continuent à coopérer entre eux et à chercher des moyens de faire avancer les négociations. Nombre d'entre eux travaillent activement les uns avec les autres pour trouver des solutions équitables. Les membres ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils s'engageaient à améliorer la transparence et qu'ils informaient régulièrement le Comité de l'agriculture de l'OMC de leur soutien au secteur du coton.



Lorsque les ministres du commerce se sont réunis à Genève en juin 2022, ils ont adopté une déclaration sur l'insécurité alimentaire qui soulignait l'importance d'un partage rapide des informations pertinentes sur les politiques susceptibles d'affecter le commerce et les marchés de l'alimentation et de l'agriculture. Elle souligne explicitement l'importance de respecter les engagements de notification de l'OMC et de participer activement à d'autres mécanismes d'échange d'informations. La transparence du soutien interne est donc vitale pour le fonctionnement du système commercial mondial. Elle garantit que les pays comprennent leurs politiques respectives, améliore la prévisibilité et la stabilité des marchés mondiaux et contribue à désamorcer les tensions qui pourraient autrement conduire à des différends entre les membres.

Dans le cas du coton, les membres de l'OMC ont mis en place depuis 2013 un mécanisme spécifique et unique de contrôle de la transparence par le biais de sessions semestrielles consacrées au commerce du coton. Il a été complété en 2017 par le lancement du portail conjoint ITC-OMC sur le coton, qui donne des informations complémentaires précieuses et actualisées sur les marchés du coton et les mesures liées au commerce.

Question directrice

6 Comment voyez-vous le développement durable de la chaîne de valeur du coton comme un moyen de réduire la pauvreté dans les pays les moins avancés et de contribuer aux objectifs de développement durable ?



GHADA FATHI ISMAIL WALY
Directrice générale de l'Office des Nations unies à Vienne
Directrice exécutive de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime

” L'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) s'est engagé à promouvoir le développement alternatif comme moyen de lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Afin de réduire la dépendance des agriculteurs vulnérables à l'égard des cultures illicites, nous leur fournissons des moyens de subsistance durables, sans lesquels ils risquent de se rabattre sur des cultures commerciales lucratives - feuilles de coca, pavot à opium ou cannabis - pour générer des revenus illicites.

L'essence de notre travail va au-delà de la simple introduction de cultures alternatives. Elle s'étend à la mise en place d'activités alternatives qui peuvent ajouter de la valeur à la culture et permettre aux agriculteurs de générer des revenus durables et licites. À cette fin, il est important de relier directement les agriculteurs aux marchés et de développer l'agro-industrie.

L'ONUDC est à la recherche d'opportunités de partenariat avec des entités des Nations Unies et d'autres partenaires des secteurs privé et commercial, afin d'élargir nos efforts en matière de développement alternatif par le biais d'une collaboration inter-agences visant à éradiquer la pauvreté et à réduire les inégalités.



Question directrice

7 Quelle est votre vision du Comité consultatif international du coton (ICAC) et quelle est la contribution la plus précieuse de l'ICAC à la chaîne de valeur mondiale du coton et du textile ?



ERIC TRACHTENBERG
Directeur exécutif du Comité consultatif international du coton

” L'ICAC met principalement l'accent sur le développement agricole au sein de l'industrie du coton. Notre engagement est de comprendre les obstacles qui entravent le progrès des agriculteurs et d'élaborer des stratégies pour relever efficacement ces défis. L'ICAC redouble d'efforts pour promouvoir la durabilité. Nous collaborons activement avec nos partenaires pour améliorer la traçabilité, ce qui permet aux agriculteurs de répondre plus efficacement aux demandes du marché. Nous devons travailler

en étroite collaboration avec les marques et être plus efficaces dans l'examen des évaluations du cycle de vie du coton ou de la certification. En fin de compte, si nous voulons rendre la chaîne de valeur du coton plus durable, nous devons vraiment nous engager auprès des clients, des marques, du commerce de détail, puis remonter jusqu'à l'agriculteur, afin que ces changements soient vraiment importants pour le quotidien de chaque agriculteur.



Question directrice

8 Comment le travail de l'ITC dans le secteur de la transformation du coton en vêtements crée-t-il de la valeur et contribue-t-il à la réalisation des objectifs de développement durable ?



DOROTHY TEMBO
Directrice exécutive adjointe du Centre du commerce international

” L'ITC considère le coton comme le point de départ de l'ajout de valeur tout au long de la chaîne de valeur, tant pour la fibre que pour ses sous-produits. Parallèlement à ces deux chaînes de valeur, nous contribuons à l'Agenda 2030 en réduisant la pauvreté, en luttant contre le changement climatique, en encourageant une production responsable et des emplois décents, ainsi qu'en soutenant l'égalité des sexes tout au long de la chaîne de valeur.

Grâce à la croissance économique et à la création d'emplois, notre travail exerce une influence directe et indirecte sur la réduction de la pauvreté dans les pays concernés. Par exemple, les rendements en Zambie ont plus que doublé en collaboration avec l'ICAC, et 3'900 emplois ont été créés dans le cadre de notre programme mondial pour le textile et l'habillement.

La lutte contre le changement climatique est un autre aspect que nous abordons tout au long de la chaîne de valeur. Les entreprises ont réalisé des gains d'efficacité en matière de ressources grâce à notre participation. Notre programme GTEX aide les entreprises à comprendre et à adapter leur production en fonction

des exigences internationales, tandis que nos outils mondiaux - la carte de la durabilité et la carte des normes - aident les entreprises à respecter les exigences et à comprendre leur chaîne d'approvisionnement.

En améliorant leur productivité et leur efficacité, les entreprises du secteur du textile et de l'habillement ont réduit leurs délais de livraison de 34 à 73 %, tandis que les entreprises de Madagascar ont augmenté leur productivité de 50 à 65 %. Dans le cadre de notre travail, nous collaborons avec l'Organisation internationale du travail (OIT) pour garantir un travail décent dans les entreprises avec lesquelles nous travaillons. Cela contribue à l'objectif 8 des objectifs de développement durable sur le travail décent et la croissance économique.

Comme vous pouvez le constater, travailler parallèlement aux chaînes de valeur du coton, de la fibre et des sous-produits, touche à de nombreux objectifs de développement durable et offre un vaste potentiel pour ajouter de la valeur au coton et améliorer la vie des gens et de la planète si l'on s'oriente dans la bonne direction.





Partenariats pour le progrès

La session « Partenariats pour le progrès » a examiné le rôle et les types de partenariats nécessaires pour ajouter de la valeur au coton en Afrique occidentale et centrale ainsi que maximiser l'influence de son développement.



VIDÉO DE LA SESSION



II.A DISCOURS D'OUVERTURE



Fatou Haidara

Adjointe au directeur général et directrice principale.

Direction des partenariats mondiaux et des relations extérieures et représentante spéciale du directeur général pour l'Afrique, Organisation des Nations unies pour le développement industriel

La session « Partenariats pour le progrès » a examiné le rôle et les types de partenariats nécessaires pour ajouter de la valeur au coton en Afrique occidentale et centrale ainsi que maximiser l'influence de son développement. Dans son discours d'ouverture, Fatou Haidara, adjointe au directeur général de l'ONUDI, directrice générale de la direction des partenariats mondiaux et des relations extérieures et représentante spéciale du directeur général pour l'Afrique de l'ONUDI, a fait remarquer que les principaux pays producteurs de coton en Afrique cherchent depuis longtemps à ajouter de la valeur à leurs produits. Cet objectif semblait difficile à atteindre. Les choses changent cependant. Les investissements dans les segments à valeur ajoutée de la chaîne d'approvisionnement sont en augmentation, ce qui donne l'occasion aux agences de développement d'établir des partenariats visant à maximiser l'impact socio-économique des investissements privés et publics.

La session a débuté par un discours d'Angelo Dan, représentant permanent adjoint du Bénin auprès de la France, au nom des pays co-parrains de l'initiative sectorielle Cotton Four et de la Côte d'Ivoire, ainsi que des 36 pays africains producteurs et exportateurs de coton et de ses sous-produits. Navdeep Sodhi, partenaire de Gherzi Textile Organization, a ensuite procédé à une évaluation économique des possibilités de création de valeur ajoutée dans le secteur. La session s'est ensuite concentrée sur les partenariats nécessaires à la mobilisation des ressources techniques et financières pour le secteur du coton, avec les perspectives de diverses parties prenantes, y compris le secteur privé, les institutions de financement du développement et les organisations internationales, ainsi que les partenaires de développement.



II.B DISCOURS D'ORIENTATION



Brice Angelo Dan

Ambassadeur, représentant permanent adjoint de la République du Bénin en France

Dans le discours d'ouverture de cette session, Brice Angelo Dan, ambassadeur et représentant permanent adjoint du Bénin en France, a souligné l'importance stratégique du coton pour le développement économique des pays africains, en particulier dans les pays du C-4, où le coton représente plus de 40 % des recettes d'exportation et jusqu'à 70 % des recettes d'exportation agricoles. Il a également souligné l'importance du coton pour la création d'emplois, l'amélioration de la sécurité alimentaire et l'autonomisation économique des femmes.

Pour cette raison, et en attendant les changements nécessaires dans les négociations commerciales multilatérales sur la question cruciale du soutien interne au coton, les pays du C-4 et la Côte d'Ivoire attendent de leurs partenaires qu'ils renforcent leur soutien technique et financier pour remédier aux contraintes qui entravent la compétitivité du secteur africain du coton. Il serait fondamental de développer la chaîne de valeur du coton, depuis la recherche agronomique sur les semences jusqu'à la transformation du coton en textiles et en produits dérivés, ainsi que leur commercialisation. L'ambassadeur Dan a évoqué le mécanisme du cadre consultatif du directeur général de l'OMC sur le coton et les projets en attente de financement, notamment l'initiative « Cotton Roadmap ». Il s'est félicité des progrès réalisés lors de la deuxième conférence des partenaires

de développement du coton qui s'est tenue à Genève en juillet 2022, en particulier du financement apporté par Afreximbank pour soutenir la préparation de projets de développement de la chaîne de valeur du coton dans les pays africains. Il a également salué le partenariat innovant que l'OMC a conclu depuis lors avec la FIFA et qui vise à tirer parti des chaînes de valeur du football pour attirer les investissements et connecter les opérateurs économiques locaux aux marchés régionaux et mondiaux.

Mobiliser de nouveaux partenaires et attirer des investissements, c'est ce que le C-4 et la Côte d'Ivoire attendent de la présente session. Selon l'ambassadeur Dan, « plutôt que de parler d'aide au développement, nous préférons parler d'aide à l'investissement. Ce que nous voulons aujourd'hui pour développer notre coton, ce n'est plus de l'aide au développement, c'est plutôt de l'investissement, de l'investissement de soutien de la part du secteur privé afin de soutenir nos producteurs et nos petites et moyennes entreprises qui travaillent tout au long de la chaîne de valeur du coton. Il est très important que ce message passe !

II.C PRÉSENTATION TECHNIQUE



Navdeep Sodhi

Partenaire, Gherzi Textile Organization

Dans sa présentation « Assessment of Cotton Value Chain Development Opportunities in West and Central Africa », Navdeep Sodhi, de la Gherzi Textile Organization, a souligné que nous étions à l'aube d'une vague qui change le visage de l'industrie et conduit à sa restructuration et à sa consolidation en profondeur. Cette vague se caractérise par cinq grandes tendances : premièrement, une augmentation à long terme de la demande, la consommation mondiale de textile devant croître de 2 % par an, une augmentation principalement due aux pays en développement ; deuxièmement, des changements accélérés dans l'approvisionnement en vêtements ; troisièmement, la durabilité environnementale et sociale qui affecte profondément les modèles commerciaux de l'industrie ; quatrièmement, les technologies numériques qui affectent à la fois la demande et l'offre de textiles et de vêtements ; et cinquièmement, l'impératif de développer de nouveaux cadres politiques pour le textile, les politiques gouvernementales et les mesures de soutien étant une condition préalable au développement de l'industrie dans les pays en développement.

La présentation a mis l'accent sur l'importance croissante du coton dans un monde où l'offre de fibres synthétiques ne cesse de croître, sur la nécessité pour les pays d'Afrique occidentale et centrale de saisir l'opportunité découlant des changements actuels dans l'approvisionnement en textile et en habillement et de parvenir à une intégration verticale, ainsi que sur

l'importance de mettre en place des politiques fondamentales adéquates, notamment un environnement commercial prévisible et propice, avec des incitations à l'investissement attrayantes, le renforcement des capacités humaines et des infrastructures, en particulier une énergie à faible coût et une bonne logistique commerciale.

Dans le cadre d'un partenariat novateur, Gherzi et la SFI ont commencé à travailler ensemble pour évaluer le potentiel de mise en place de projets de fabrication de textile et d'habillement dans huit pays d'Afrique occidentale et centrale, ainsi que le potentiel de création d'une chaîne de valeur régionale, dont les résultats sont les suivants :

Plus de dix projets ont été jugés économiquement viables et des sponsors potentiels ont été identifiés. Entre-temps, la SFI a financé certains de ces projets dans des pays côtiers. Ils pourraient changer la donne pour l'industrie dans la région ;

Certains pays enclavés ou doublement enclavés ont eu du mal à attirer les investissements, non seulement en raison de leur situation géographique, mais aussi à cause des coûts prohibitifs de l'électricité. L'étude a toutefois mis en évidence d'autres types de projets qui pourraient être mis en place avec moins d'énergie, tels que le coton médical et hygiénique et les produits artisanaux.

La présentation s'est poursuivie par un autre partenariat innovant, celui entre l'OMC, la FIFA, l'ONUDI, l'ITC et

Afreximbank pour l'achat de vêtements et de textiles liés au sport dans les pays du C-4 +1. Dans l'évaluation initiale de Gherzi, cet objectif pourrait être atteint - sur la base des capacités existantes au Bénin - et de la possibilité pour d'autres pays d'imiter le Bénin.

M. Sodhi a conclu sa présentation en soulignant l'incidence potentielle du secteur sur le développement de la région. La transformation de 10 % du coton de

la région nécessiterait un investissement estimé à 1,5 milliard de dollars. Cela générerait un revenu annuel de 850 millions de dollars, entraînerait la création directe de 50'000 emplois, principalement pour les femmes et les jeunes (sans compter le nombre d'emplois indirects créés), contribuerait à la création d'une infrastructure de classe mondiale et, surtout, aiderait à atteindre les objectifs de développement durable.



II.D INTERVENTIONS DES PARTENAIRES ET DES PARTIES PRENANTES

ENTITÉS DU SECTEUR PRIVÉ



Frederik Thor Larsen

P.-D.G. Otto International SCAN-THOR Group

S'exprimant au nom du secteur privé, Frederik Thor Larsen, d'Otto International, Scan-Thor Group, a affirmé que l'industrie mondiale de la mode cherchait des alternatives à l'Asie, et que l'Afrique présentait une opportunité en raison de la bonne disponibilité du coton durable, du temps de transport plus court vers l'Europe, et d'une empreinte carbone plus faible. Scan-Thor, qui recherche, forme et développe des fabricants dans les pays africains pour de grands clients de la distribution en Europe, estime que la production en Afrique peut également contribuer à l'agenda social visant à créer davantage d'emplois et à développer les pays africains. Les prix s'améliorent et l'Afrique rivalise avec les meilleurs prix asiatiques, mais il reste trois obstacles principaux qui freinent le transfert de la production de l'Asie vers l'Afrique.

Tout d'abord, l'absence de production locale de tissus ; ensuite, le manque de collaboration transfrontalière et transnationale ; et enfin, le manque de rapidité et de flexibilité. Le plus gros problème se situe entre la production de coton brut et la production finale de vêtements, ce qui constitue la chaîne de valeur manquante. L'Afrique était totalement dépendante de l'approvisionnement en provenance de pays non africains, principalement l'Asie. La production de tissus qui existait en Afrique était fragmentée sur l'ensemble du continent et n'était

souvent pas reliée aux fabricants d'autres régions. Il a été estimé que des investissements plus petits et plus rapides dans la production de tissus au niveau local étaient nécessaires pour voir se développer une chaîne d'approvisionnement africaine complète.

La présentation s'est achevée en soulignant le potentiel important du continent pour devenir le futur centre de l'industrie mondiale de la mode. Toutefois, pour atteindre ce potentiel et le réaliser rapidement, il est nécessaire de renforcer et d'accélérer le développement de la chaîne d'approvisionnement locale entre le coton brut et le vêtement final. Otto International-Scan Thor essayait d'identifier les usines et les fabricants de composants et de les mettre en relation avec les meilleures installations de fabrication (de vêtements) dans les pays africains afin de créer un service et une flexibilité et, en fin de compte, un bon produit et un bon prix pour les clients du commerce de détail. Plus il y a de clients détaillants, de fabricants de vêtements et de fabricants de composants susceptibles d'être regroupés, plus les chances de succès sont grandes. Les meilleures solutions ont été trouvées ensemble - les partenariats sont donc la clé du succès.



Ritesh Kumar

Directeur des opérations, Arise IIP

Ritesh Kumar, d'Arise Integrated Industrial Platforms, a donné un aperçu de ses investissements dans le textile et l'habillement en Afrique occidentale et centrale. Arise était l'un des principaux promoteurs de plates-formes industrielles intégrées et de zones économiques spéciales en Afrique. Cette société a travaillé avec les gouvernements africains sur la base d'un partenariat public-privé pour développer un réseau complet dans plusieurs secteurs prioritaires, y compris dans le textile et l'habillement. Jusqu'à présent, Arise a investi dans trois projets au Bénin : Benin Textile SA (Btex), Benin Textile Corporation (BTC) et Société des Textiles du Bénin (STB), avec un investissement total de 523 millions de dollars. Btex, qui devrait être opérationnel d'ici la fin de l'année, devrait générer jusqu'à 16 millions de jeux de serviettes et 3,5 millions de jeux de sièges. Btex serait la première usine de textiles de maison à intégration verticale de la région. Les deux entreprises suivantes, BTC et STB, seraient des installations de tricotage fabriquant des T-shirts en coton ou des vêtements de sport. Ensemble, les trois entreprises transformeraient au moins 10 % de la production de coton du Bénin. Le Bénin produit actuellement 300'000 tonnes de coton et Arise contribuera à la conversion de près de 30'000 tonnes de coton dans la région (soit 10 %) au cours de l'année à venir. Arise avait également deux projets au Togo, avec un investissement total de 250 millions de dollars.

Arise est actuellement en discussion avec le Cameroun et la Côte d'Ivoire pour des projets potentiels.

La présentation a mis l'accent sur les conditions essentielles au

développement de l'industrie afin de persuader davantage d'investisseurs et d'acheteurs de participer et d'acheter dans cette région, respectivement :

- Avoir une politique claire, ou « politique textile », de la part de chaque pays en guise de plate-forme industrielle
- Accès au financement dans la région et clarté des politiques de change de devises
- Énergie
- Chaîne de valeur durable et traçable
- Réseau de fournisseurs auxiliaires, depuis le coton jusqu'au produit final, ou « farm to fashion » : il était très important de disposer des autres unités auxiliaires, telles que les accessoires, l'étiquetage, l'emballage
- Développement des compétences : Arise a fourni une usine de 500 machines au Bénin et une usine de 500 machines au Togo, et des progrès significatifs ont été réalisés
- Accès au marché
- Construire la marque de l'Afrique occidentale.

Pour conclure son intervention, M. Kumar a souligné trois aspects essentiels que les partenariats visant à développer l'industrie devraient aborder : la nécessité d'impliquer les marques et les détaillants ; la nécessité d'un soutien à l'investissement et d'un engagement avec les institutions financières ; et la nécessité de développer des compétences et de répondre aux besoins de la main-d'œuvre (soins de santé, logement et facilités de transport).



Geoffroy Valéry

Président, M2A

Geoffroy Valéry, directeur général de M2A, société de merchandising dans le domaine du sport et des loisirs, active principalement dans le football, le rugby, le basket-ball et la Formule 1, a expliqué que l'enjeu pour son entreprise était d'acquiescer de nouveaux marchés et de maximiser sa production durable. Le plan d'entreprise visait à diversifier les sources d'approvisionnement et à harmoniser le travail entre les usines des différentes zones géographiques. M2A a travaillé avec des matériaux organiques et recyclables, ainsi qu'avec des mélanges de polyester et de coton, car le polyester est largement utilisé dans les vêtements de sport. L'entreprise a été certifiée par EcoVadis, Global Organic Textile Standard (GOTS) et OekoTex.

Le développement de M2A s'est appuyé sur des entreprises en Afrique et, à ce jour, l'entreprise travaille avec différents partenaires en Afrique (par exemple, la Basketball Africa League). La partie manquante de l'équation était la fabrication locale de marchandises en Afrique. Une promesse faite aux partenaires

africains de M2A était que M2A s'intéresserait à la production locale en Afrique. Cette promesse n'a pas encore été tenue. M2A a aidé les usines à se développer en partageant des critères de fabrication, de qualité et de finition jusqu'à l'étiquetage. Aujourd'hui, M2A est prête à aider les partenaires et les autres parties prenantes à mettre au point leurs techniques et à répondre aux besoins des marchés de détail.

En conclusion, M2A estime que l'accès à ces marchés est nécessaire pour l'avenir. Il convient également de souligner la force du sport, défini comme un moteur et un accélérateur important, en particulier pour la consommation. En conclusion de son intervention, M. Valéry a fait remarquer : « *Le pouvoir du sport, le pouvoir du football, je pense que c'est quelque chose sur lequel nous devons nous appuyer, parce que le sport rassemble tellement les gens que nous pouvons faire passer beaucoup de messages par ce biais, y compris l'utilisation de la durabilité.* »



INSTITUTIONS FINANCIÈRES



Hassan Kaleem

Fonctionnaire principal chargé des opérations, Responsable HUB, Afrique de l'Ouest, Fabrication et services, IFC

Hassan Kaleem, de la Société financière internationale (SFI), la branche du Groupe de la Banque mondiale consacrée au secteur privé. Il a commencé par expliquer le type de services fournis par la SFI, depuis le soutien à l'investissement jusqu'à la mobilisation et la gestion des capitaux, en passant par les services de conseil (pour aider à créer de nouveaux marchés, débloquer des opportunités d'investissement et renforcer les performances des clients) et le soutien en amont (pour améliorer l'environnement favorable d'un pays, combler les lacunes du marché et faire progresser des opportunités d'investissement spécifiques).

M. Kaleem a ensuite expliqué l'approche suivie par la SFI pour établir un secteur textile compétitif dans la région de l'Afrique occidentale et sa collaboration avec Gherzi. Après avoir dressé une carte complète et élaboré des études de préféabilité de projets potentiels susceptibles d'être financés, tout en identifiant parallèlement des promoteurs de projets et des investisseurs potentiels dotés de la capacité de mise en œuvre nécessaire, la SFI a concentré ses efforts sur la promotion des investissements et l'échange de connaissances, en coordination avec d'autres parties prenantes régionales (Institut du bassin du Turkana (TBI), Agence allemande pour la coopération internationale (GIZ) et des gouvernements), étant donné

que la plupart des projets étaient les premiers à être lancés dans la région et nécessitaient des infrastructures et des catalyseurs qui n'étaient pas encore totalement développés en Afrique occidentale.

Les partenariats entre les secteurs public et privé pourraient prendre la forme d'une construction du réseau en matière de zones industrielles, avec de l'électricité et de l'eau à des prix abordables, d'un partage des bonnes pratiques et d'un échange de connaissances entre les régions (par exemple, la circularité), et d'un développement de politiques qui définissent clairement les incitations et les avantages pour l'établissement d'une industrie textile locale forte.

M. Kaleem a conclu la présentation en mentionnant que la SFI a financé son premier projet au Ghana, une usine de vêtements orientée vers l'exportation. L'IFC a ainsi créé 6'000 emplois dans une entreprise disposant de plusieurs sites de production, le tout avec un seul investissement. Si nous pouvions reproduire ce modèle dans la région, a souligné M. Kaleem, et réaliser de multiples investissements, l'incidence serait massive sur un secteur d'emploi potentiellement énorme, principalement pour les femmes, et sur un secteur d'industrialisation précoce. Cela aiderait vraiment la région à démarrer son parcours d'industrialisation.



Abah Ofon

Directeur principal,
Développement des
exportations, Afreximbank

Abah Ofon, d'Afreximbank, a donné un aperçu des initiatives d'industrialisation de la Banque visant à soutenir la chaîne de valeur du coton africain. Afreximbank était une institution panafricaine de financement du commerce créée pour faciliter, promouvoir et développer le commerce intra et extra-africain, et avait pour mandat de promouvoir et de financer l'exportation de biens et de services africains « non traditionnels ». La mission de la Banque était de « stimuler l'expansion et la diversification du commerce africain afin d'accroître rapidement la part de l'Afrique dans le commerce mondial ».

La Banque considère que l'utilisation optimale du coton brut dans l'industrie du textile et de l'habillement offre un grand potentiel de valeur ajoutée et de création d'emplois en Afrique, en mettant l'accent sur la créativité et le pouvoir des femmes et des jeunes. Et avec l'opérationnalisation de l'accord sur la zone de libre-échange continentale africaine, l'Afrique doit se lancer dans l'industrialisation et engager pleinement son capital humain et son savoir-faire unique dans ce secteur.

La Banque a ainsi développé plusieurs initiatives d'industrialisation visant à soutenir la chaîne de valeur du coton en Afrique, notamment en apportant des financements aux entreprises africaines pour les aider à se développer et à moderniser leurs activités. La Banque a soutenu le développement de parcs industriels et de zones économiques spéciales en réduisant les risques liés à l'environnement des affaires et en s'attaquant directement aux contraintes d'infrastructure « dures » et « douces » qui entravent l'industrialisation et le commerce intra-africain. À cet égard, la Banque a déboursé plus d'un milliard de dollars pour faciliter le développement de réseaux industriels sur mesure au

Gabon, au Bénin et au Togo dans le cadre d'un partenariat stratégique avec Arise. Les parcs industriels Arise au Bénin et au Togo ont offert des possibilités d'intégration verticale aux investisseurs dans le secteur du textile et de l'habillement, dans le but de relier les clients aux marchés finaux et les usines de confection aux sources de matières premières afin de constituer un réseau complet. Cela était extrêmement important pour profiter non seulement des opportunités offertes par la zone de libre-échange continentale africaine, mais également de l'accès en franchise de droits et sans quotas aux marchés de l'Union européenne. L'Afrique occidentale jouait encore un rôle très mineur en tant que source d'approvisionnement pour les exportations mondiales de vêtements, certaines estimations indiquant que moins de 0,1 % des importations de vêtements de l'Union européenne et des États-Unis provenaient de la région.

Une autre étape remarquable a été le partenariat de trois ans entre la Banque et l'Association nationale des jeunes entrepreneurs (*Associação Nacional de Jovens Empresários - ANJE*) du Portugal, afin de soutenir et de promouvoir l'industrie africaine de l'habillement et du textile, au Portugal et dans toute l'Europe. Ce partenariat s'inscrivait dans le cadre du programme CANEX (Creative Africa Nexus) d'Afreximbank, ce qui signifie qu'à long terme, Afreximbank et ANJE visaient à attirer davantage d'opportunités d'investissement dans le secteur. L'intervention s'est achevée par la déclaration selon laquelle Afreximbank contribuait à la mise en place de centres d'assurance qualité en Afrique afin de répondre à l'augmentation de la demande mondiale de textiles et de vêtements africains.

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

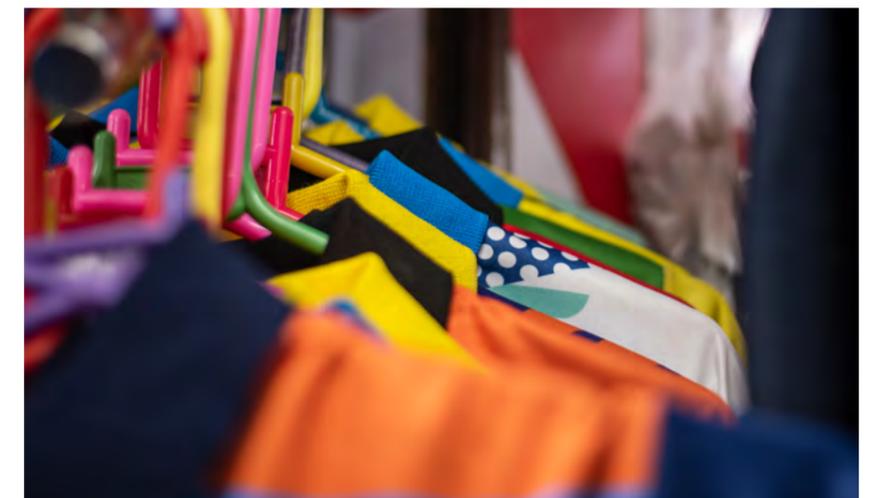


Stephen Fevrier

Conseiller principal du directeur
général de l'OMC, OMC

Stephen Fevrier, de l'OMC, a présenté plusieurs chiffres pertinents concernant le protocole d'accord qui a réuni l'OMC, la FIFA et les pays du C-4 dans une alliance pionnière. L'économie mondiale du football, dont la production brute s'élève à 200 milliards de dollars, offre une occasion importante de soutenir les efforts de valorisation du C-4. Le secteur de l'habillement sportif devrait atteindre 271,77 milliards de dollars d'ici 2030, contre 195,50 milliards de dollars en 2022. M. Fevrier a juxtaposé cette situation au paysage du coton en Afrique, en indiquant qu'après la pandémie de COVID-19, le continent a exporté environ 85 % de son coton brut et importé la plupart de ses tissus et fils de coton. Il ne s'agissait pas seulement d'une tendance commerciale, mais d'une fenêtre d'opportunité inexploitée. Il a invité le public à imaginer le potentiel de transformation si la transformation du coton se déplaçait vers le continent, augmentant ainsi son potentiel d'exportation de vêtements en coton.

M. Fevrier a poursuivi en décrivant les modalités de cette alliance pionnière, en se référant au partenariat comprenant le C4+, la FIFA, l'OMC, l'ONUDI, l'ITC et Afreximbank, ainsi qu'à l'étude de base entreprise pour concevoir une stratégie réaliste visant à faciliter l'accès des pays du C4+ aux chaînes de valeur mondiales du football et de l'habillement sportif. Au-delà de l'évaluation préliminaire, le projet est sur le point d'entrer dans sa deuxième phase, dont l'objectif est d'attirer les investissements nécessaires en élaborant, avec les partenaires techniques UNIDO et ITC, un document de projet complet. Ce document servira de schéma directeur pour l'intégration des industries du textile et de l'habillement en coton de ces pays dans les chaînes de valeur mondiales. M. Fevrier a souligné dans son intervention que, notamment pour la prochaine phase, l'approche était totalement ouverte à de nouveaux partenaires et à l'inclusion de nouveaux pays bénéficiaires.





Céline Zigaul

Responsable des relations MA et des services de collaboration, FIFA

Céline Zigaul, de la Fédération internationale de football association (FIFA), a fait une intervention intéressante sur le lien entre le football et le coton. En associant le football et le coton, la FIFA entendait utiliser la visibilité et l'influence du football pour placer cette région importante d'Afrique occidentale et centrale sous les feux de la rampe, contribuer au développement du secteur de la chaîne de valeur des vêtements de sport par des moyens durables, aider à partager les bénéfices économiques du football dans les pays du C-4+ et contribuer à une influence positive sur le développement social, en particulier

pour les femmes et les jeunes qui constituent le cœur de la chaîne de valeur allant du coton au textile. Le projet est actuellement dans sa phase d'évaluation de base : évaluation des capacités existantes et définition des besoins précis afin de s'assurer que les stratégies sont fermement ancrées dans les réalités du terrain. Le projet était sur le point d'entrer dans sa deuxième phase, dont l'objectif était d'attirer les investissements nécessaires en élaborant un document de projet complet visant à intégrer les industries du textile et de l'habillement en coton de ces pays dans les chaînes de valeur mondiales.



Robert Skidmore

Chef du secteur et de la compétitivité des entreprises, ITC

Robert Skidmore, du Centre du commerce international (ITC), a décrit les efforts déployés dans certains domaines - toujours en partenariat - avec le financement de l'Union européenne dans les stratégies de l'industrie du coton brut à l'habillement dans les trois régions africaines. Bien que le processus puisse être difficile, M. Skidmore a affirmé qu'il était absolument essentiel que toutes ces composantes soient réunies et poussées dans la même direction. Ayant entendu que de nombreux problèmes sont supranationaux, la façon de résoudre ces problèmes est de les résoudre ensemble, soit dans les régions, soit sur le continent.

Il conviendrait d'envisager à nouveau un financement pour le projet « Route du Coton », car de nombreux éléments sont encore pertinents ; il s'agirait d'un projet régional visant à créer cette chaîne de valeur. Un autre pas récent dans la bonne direction a été posé avec l'Union africaine et l'Union européenne pour développer des études sur les chaînes de valeur continentales. Le groupe de travail a examiné 94 chaînes de valeur, mais il a été décidé que la transformation

du coton en vêtements serait l'une des quatre chaînes jugées prioritaires. Sur cette base, il était nécessaire que chacun réfléchisse à la manière d'investir dans cette priorité avec l'Union africaine.

En outre, le « Programme mondial pour le textile et l'habillement » - principalement dans la région de l'Afrique du Nord - financé par la Suède et la Suisse, était également en cours. Dans la prochaine phase de ce programme, l'ITC examinera de plus près comment orienter cette expertise vers l'Afrique subsaharienne, pour la mise en place d'un marché et l'établissement de partenariats. L'ITC a également mené des projets dans le secteur de l'habillement en Tanzanie, en Éthiopie et à Madagascar. Un autre partenariat mentionné est celui avec la CNUCED et l'OMC concernant les sous-produits du coton. Les pays l'ont demandé et c'était une bonne façon d'aborder la question.

M. Skidmore a conclu son intervention en déclarant : « [...]Ensemble, nous pouvons réfléchir à des solutions techniques, mais aussi à la manière dont nous pouvons faire de ce projet une réalité dans les pays concernés. »





Akos Koszegvary

Chef de la Division des partenariats public-privé, ONUDI

Akos Koszegvary, de l'ONUDI, a également commenté l'importance des partenariats dans la réalisation des objectifs de développement durable et a souligné la nécessité de l'engagement et de l'investissement du secteur privé. Il a mentionné l'engagement de l'ONUDI à travailler sur une chaîne de valeur durable et équitable pour le secteur du coton et l'importance de l'autonomisation des femmes et des jeunes dans la chaîne de valeur du coton au textile. L'orateur

a invité un partenariat multipartite à forte incidence à catalyser la mobilisation des ressources techniques et financières pour une chaîne de valeur du coton équitable et durable en Afrique.

II.E COMMENTAIRES DES PARTENAIRES POUR LE DÉVELOPPEMENT



Carl Hallergård

Chef de délégation et ambassadeur, Délégation de l'Union européenne auprès de l'ONUDI

Carl Hallergård, ambassadeur de l'Union européenne auprès de l'ONUDI, a souligné que l'Union européenne avait des programmes en cours pour soutenir le secteur du coton pour un montant total de 240 millions d'euros, dont 97 % pour l'Afrique subsaharienne et 90 % pour le C-4, le Cameroun et la Côte d'Ivoire. M. Hallergård a pris note des propos de l'ambassadeur Dan, « [...]ce qu'il faut, c'est de l'investissement et de l'aide pour attirer l'investissement, pas de l'aide au développement » et il pense que cela est particulièrement vrai pour le secteur du coton. Il existe actuellement trois priorités de l'Union européenne pour le secteur, qui concernent la production des petits exploitants, la résilience des petits exploitants et la durabilité de la production. En outre, l'Union

européenne a accordé une attention particulière à la durabilité environnementale et à la gestion des ressources naturelles. L'Union européenne s'est également engagée dans un dialogue politique avec les gouvernements nationaux et les organisations régionales sur des chaînes de valeur durables et inclusives.

Enfin, l'Union européenne a récemment communiqué sur la disponibilité et l'accessibilité financière des engrais. Un autre élément et partie du tableau d'ensemble : promouvoir la transparence dans le commerce, faciliter l'accès aux engrais et établir des mesures pour optimiser l'utilisation des engrais.

II.F REMARQUES FINALES



Emmanuel Tra Bi

Directeur général de l'industrie de Côte d'Ivoire

Dans ses remarques finales, Emmanuel Tra Bi, directeur général de l'industrie de Côte d'Ivoire, a remercié les différents orateurs pour les idées précieuses et encourageantes qu'ils ont partagées. Il a souligné que, pour que le coton joue un rôle encore plus stratégique dans les économies des pays producteurs, dans la sécurité alimentaire et dans la réduction de la pauvreté, il est nécessaire de saisir les opportunités actuelles de développement de la chaîne de valeur du coton, en particulier en Afrique occidentale et centrale.

Pour que la région attire les investissements privés et publics dont elle a tant besoin, le directeur général a souligné la nécessité d'une plus grande coordination des

diverses interventions en faveur du coton. Lors de la clôture de la session, M. Tra Bi a lancé un appel, au nom du C-4 et de la Côte d'Ivoire, pour le développement d'une initiative multipartite ambitieuse, basée sur le partenariat actuel impliquant l'OMC, la FIFA, l'ONUDI, l'ITC et Afreximbank. En élargissant ce partenariat aux gouvernements intéressés, aux partenaires techniques et financiers, au secteur privé et aux organisations internationales, il y aurait une plus grande harmonisation entre les diverses initiatives en cours et, surtout, une telle initiative permettrait et catalyserait la mobilisation de ressources techniques et financières plus importantes pour une chaîne de valeur du coton équitable et durable en Afrique.





Panels thématiques

La Journée mondiale du coton est une reconnaissance de l'effort consenti par les pays du C-4 pour promouvoir l'importance du coton pour les plus vulnérables.



VIDÉO DE LA SESSION



III.A REMARQUES PRÉLIMINAIRES



Moussa Alassane Diallo

Ministre de l'industrie et du commerce du Mali

Représentation par Alassane Demba Toure, premier conseiller à la mission permanente du Mali à Genève

La Journée mondiale du coton, consacrée par la septante-cinquième session de l'Assemblée générale des Nations unies, adoptée lors de sa nonante-neuvième réunion tenue le 30 août 2021 à New York, est une reconnaissance de la lutte des pays du C-4 pour promouvoir l'importance du coton pour les plus vulnérables. Le choix du thème de cette année, « Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode », est certainement révélateur d'une prise de conscience collective de ce secteur si important pour des pays comme le nôtre.

Le Mali, après les effets pervers du COVID-19 et l'invasion d'insectes nuisibles (jassides), s'est engagé dans un processus de transformation par une politique au service des producteurs de coton. L'objectif global pour 2025 est de permettre le transport et l'égrenage de la production de coton, tout en garantissant une très haute qualité de la fibre et le respect des indicateurs de performance industrielle et des ratios d'exploitation.

Les objectifs spécifiques comprennent l'augmentation du tonnage journalier, de 3'968 à 5'367 tonnes, et du tonnage égrené, de 3'827 à 4'980 tonnes. Pour atteindre ces objectifs majeurs du Programme de développement stratégique de la filière coton, un plan d'action a été élaboré pour mobiliser le potentiel actuel des

installations : extension de la capacité industrielle par la construction de trois nouvelles usines ; renforcement des moyens de transport du coton graine ; amélioration de la productivité industrielle ; amélioration de la qualité de la fibre de coton ; sécurisation des installations et des produits. L'adoption de ces mesures contribuera sans aucun doute à l'augmentation de la production et donc des revenus des agriculteurs, mais aussi à une meilleure commercialisation du coton malien sur le marché mondial.

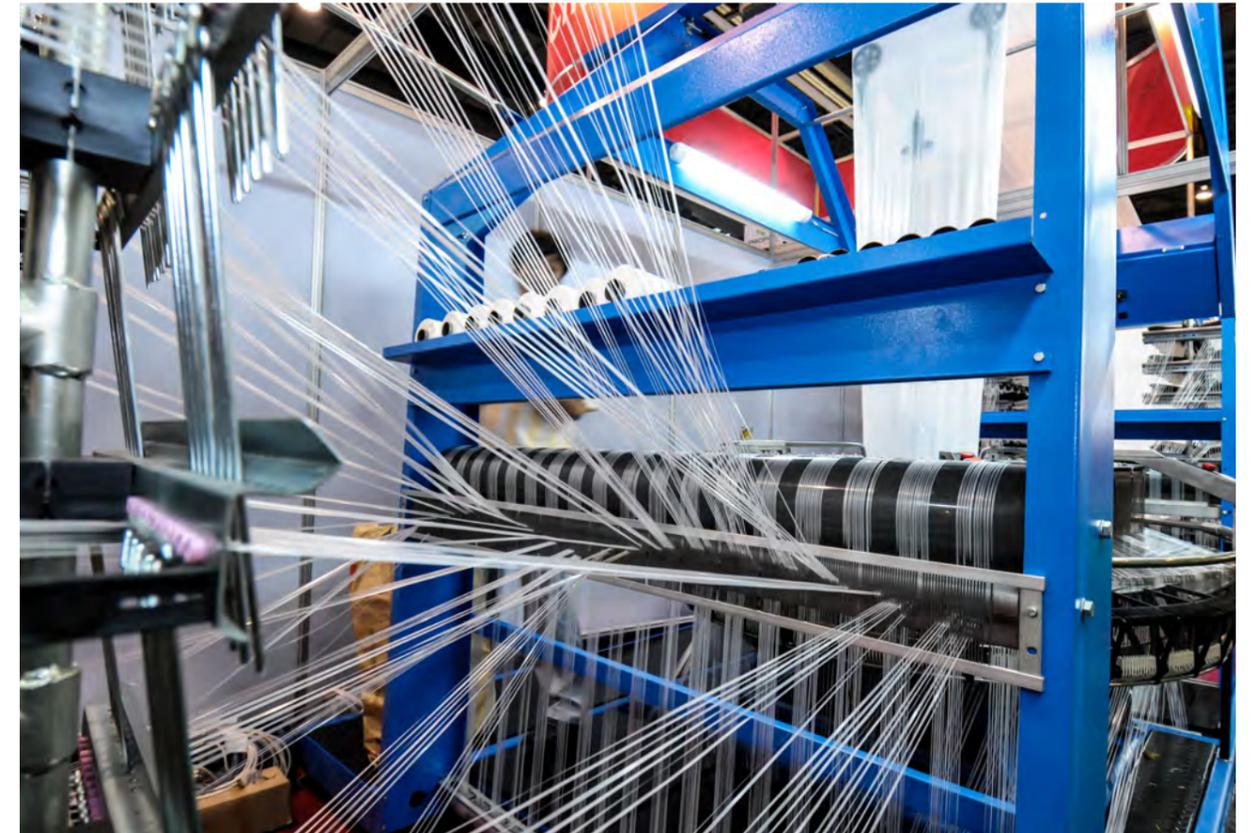
Le C-4 se réjouit que l'OMC et la FIFA aient signé un protocole d'accord à Genève le 27 septembre 2022, qui met en exergue la question du coton dans les pays du C-4 en particulier. Nous attendons avec impatience la mise en œuvre rapide de ce protocole d'accord.

Le C-4 réaffirme son engagement en faveur de la promotion de l'industrie cotonnière africaine et, par conséquent, du système commercial multilatéral, et croit en sa capacité à permettre une plus grande intégration de nos économies dans les chaînes de valeur mondiales, faisant ainsi du commerce du coton un véritable levier de développement, de réduction de la pauvreté et de croissance inclusive, un véritable projet d'autonomisation des femmes et des filles, et surtout un facteur important dans la lutte contre la pauvreté et la sous-alimentation.

S'agissant du commerce du coton, le C-4 déplore que le système commercial multilatéral n'ait pas encore réussi à atteindre le consensus tant attendu dans ce domaine

crucial. Nous exhortons nos partenaires techniques et financiers à contribuer à la réalisation de programmes et de projets intégrateurs susceptibles de promouvoir la production, la transformation et la commercialisation du coton et de ses sous-produits. Nous avons besoin d'une réponse significative aux tendances actuelles de la productivité et de la transformation du coton en Afrique,

qui justifient pleinement l'urgence de cette question. Il est essentiel de développer la chaîne de valeur du coton et d'en maîtriser les différents segments. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions tirer les plus grands bénéfices pour nos populations, en matière de création d'emplois, de transformation structurelle et de développement durable.



III.B PANEL 1 : DURABILITÉ ET INNOVATION



Le panel 1 vise à réunir des experts et des parties prenantes pour mettre en lumière la durabilité et l'innovation tout au long du cycle de vie du coton, de la culture à la création de produits. La Better Cotton Initiative (BCI) explorera les subtilités de la certification de durabilité et de la mise en œuvre d'innovations au niveau de l'exploitation. La FMC Corporation discutera des approches innovantes et durables pour améliorer les rendements du coton et la qualité de la fibre. Tessellation Group et Arise Integrated Industrial Platforms (Arise IIP) discuteront du potentiel dynamique des innovations pour une production durable de tissus et de textiles. Ensemble, nous visons à inspirer une collaboration plus poussée et un dialogue constructif pour faire progresser la durabilité et l'innovation dans l'industrie de la transformation du coton en textile.



Jacky Broomhead

Gestionnaire principal du programme de traçabilité, Better Cotton

Jacky Broomhead est la gestionnaire principale du programme de traçabilité Better Cotton et possède de nombreuses connaissances en matière de gestion de projet, de chaîne d'approvisionnement et de normalisation des données. Jacky possède une expérience dans le domaine de la mode et du conseil en gestion, ainsi que des qualifications tertiaires en design,

en théorie du cinéma, en commerce et en marketing. Avant de rejoindre Better Cotton, elle a travaillé pour l'organisme de normalisation de la chaîne d'approvisionnement GS1 UK, où elle a contribué au lancement du département vêtements et travaillé sur des projets d'identification par radiofréquence et de normalisation des données dans le secteur du commerce de détail.



Gustavo Bosio

Directeur, région EMEA, affaires gouvernementales, FMC Corporation

Gustavo Bosio est le directeur des affaires gouvernementales de FMC Corporation pour la région Europe, Moyen-Orient et Afrique. Gustavo a étudié le droit et les relations internationales à l'université de Cordoba, en Argentine. Il s'est spécialisé dans le droit économique international, et plus particulièrement dans le droit commercial international. Gustavo a travaillé comme diplomate et négociateur, représentant Israël à l'OMC et aux Nations unies à Genève. Après cette expérience

dans le secteur public, il est passé au secteur privé, où il a occupé pendant de nombreuses années des fonctions dans le domaine des affaires gouvernementales mondiales et régionales au sein d'une grande entreprise multinationale établie en Suisse. Il a également travaillé comme consultant indépendant sur des projets de commerce international et de développement durable, avant de rejoindre FMC Corporation en avril 2022.



Wesley Choi

Président de Ventures, Tessellation Group

Wesley Choi a plus de 20 ans d'expérience en matière de gestion générale et d'investissement, et il est actuellement président de qonvolv Ventures, créée en 2023, la branche de corporate ventures de Tessellation Group. qonvolv Ventures vise à être la plaque tournante des connaissances et des technologies de l'industrie pour une croissance innovante dans

l'industrie de la mode et au-delà, et mène à la fois l'incubation de solutions créatives en tant que nouvelles entreprises et des investissements dans les technologies émergentes dans l'excellence de la fabrication, la chaîne de valeur numérique, les technologies vertes, et la formation de la future main-d'œuvre.



Ramakrishnan Janarthanan

Chef de projet, ARISE Integrated Industrial Platforms

Ramakrishnan Janarthanan est le directeur de projet d'Arise. Il possède plus de 40 ans d'expérience dans la gestion d'usines textiles, la création d'entreprises, la reprise d'usines, la gestion de projets clés en main et la gestion de grandes exploitations

textiles. Avant de rejoindre Africa Textile Management Services (ATMS), il a dirigé de grandes usines en Inde, en Afrique, au Canada et aux États-Unis.

1.1 Mise en évidence des progrès réalisés dans le domaine du coton : L'initiative Better Cotton s'apprête à lancer une solution de traçabilité.



JACKY BROOMHEAD
Gestionnaire principal du programme de traçabilité, Better Cotton

” Better Cotton est la première initiative mondiale en matière de durabilité du coton et représente plus d'un cinquième de la production mondiale de coton. Notre mission est d'aider les communautés du coton à survivre et à prospérer, tout en protégeant et en restaurant l'environnement. Better Cotton dispose d'un réseau d'environ 2,2 millions d'agriculteurs agréés Better Cotton et de plus de 15'000 organisations dans la chaîne de valeur mondiale du coton, ce qui lui confère une position unique pour développer une solution évolutive pour la traçabilité du coton.

Le paysage législatif façonne les exigences opérationnelles des parties prenantes des secteurs de la mode et du textile. Bientôt, les entreprises devront se conformer aux nouvelles réglementations relatives à la diligence raisonnable de la chaîne d'approvisionnement, aux douanes et aux revendications écologiques. Pour répondre à ces changements, Better Cotton a développé une solution de traçabilité permettant d'établir l'origine du coton durable et d'en assurer le suivi jusqu'au produit final.

La solution de traçabilité de Better Cotton est un développement ambitieux et inédit qui vise à répondre à la demande de l'industrie et à démontrer l'origine de Better Cotton en offrant une meilleure visibilité de la chaîne d'approvisionnement. Fondée sur une consultation approfondie avec plus de 1'500 parties prenantes, y compris les membres de Better Cotton, les fournisseurs et les consultants de l'industrie, la solution sera lancée à la fin de 2023, avec des chaînes d'approvisionnement sélectionnées et ouvertes à l'ensemble de l'industrie à partir de 2024.

La traçabilité pour un meilleur coton signifie l'enregistrement et le suivi du mouvement du coton tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Les chaînes

de valeur auront la possibilité d'utiliser les nouveaux modèles de chaîne de contrôle physique de Better Cotton et de suivre ce coton à l'aide de la Better Cotton Platform (BCP), un système en ligne utilisé par plus de 9'000 organisations faisant partie des chaînes d'approvisionnement de Better Cotton. BCP documente électroniquement les volumes de coton obtenus et vendus en tant que Better Cotton traçable, établissant ainsi la visibilité de la chaîne d'approvisionnement.

La traçabilité du coton permettra aux cultivateurs, fournisseurs et fabricants de Better Cotton de continuer à accéder aux marchés internationaux, qui seront de plus en plus réglementés. Il jettera également les bases de futures opportunités autour de mécanismes de financement des agriculteurs, grâce auxquels les entreprises pourraient avoir une visibilité sur les critères de durabilité des activités d'un producteur de coton et pourraient récompenser les producteurs pour leurs progrès continus. Les marques et les détaillants de Better Cotton seront en mesure de vérifier le pays d'origine du Better Cotton contenu dans leurs produits finis et d'accéder à des données qui leur donneront une plus grande visibilité sur leur chaîne d'approvisionnement.

Better Cotton, la première initiative mondiale en matière de durabilité du coton, lancera, à la fin de l'année 2023, sa solution de traçabilité inédite avec des chaînes d'approvisionnement sélectionnées. En conséquence, les membres de Better Cotton pourront s'approvisionner en coton de meilleure qualité traçable, et les agriculteurs, fabricants et fournisseurs de coton de meilleure qualité continueront d'accéder à des marchés de plus en plus réglementés. Après un lancement réussi, la solution sera ouverte à toutes les organisations souhaitant s'approvisionner en Better Cotton traçable.

1.2 Une protection des cultures efficace, innovante et durable.



GUSTAVO BOSIO
Directeur, région EMEA, affaires gouvernementales, FMC Corporation

” FMC est une entreprise leader dans le domaine des sciences agricoles, qui fait progresser l'agriculture grâce à l'innovation et à des technologies durables de protection des cultures. FMC se passionne pour l'apport de solutions innovantes aux agriculteurs, afin de maximiser leur productivité, leur rentabilité et leur durabilité.

Les producteurs de coton d'Afrique occidentale font face à trois problèmes principaux. Tout d'abord, les rendements du coton en Afrique occidentale sont faibles par rapport à d'autres régions productrices de coton dans le monde. Au cours des 30 dernières années, l'augmentation des volumes en provenance d'Afrique occidentale a été principalement due à une augmentation de la superficie plantée, avec seulement une modeste augmentation des rendements par hectare. Deuxièmement, l'utilisation patrimoniale d'insecticides à large spectre, qui a créé un déséquilibre entre les nuisibles et les insectes utiles, a conduit à des épidémies destructrices. L'épidémie de jassides a entraîné des pertes de rendement dans les cultures de coton d'Afrique occidentale, allant de 26 à 60 %, selon les pays. Troisièmement, les agriculteurs de la région n'ont pas toujours accès aux solutions de protection des cultures les plus efficaces et à l'expertise technique.

FMC estime que l'accès à des produits phytosanitaires synthétiques et biologiques plus innovants et plus durables, ainsi qu'à la technologie de l'agriculture numérique et de précision, apportera davantage de valeur aux producteurs de coton. L'avenir de la production de coton doit reposer sur des programmes efficaces de lutte intégrée contre les nuisibles. Cela nécessite une approche coordonnée entre de nombreuses parties prenantes, afin de réunir des solutions chimiques et biologiques de protection des cultures,

ainsi que des technologies agricoles numériques et de précision, étayées par des pratiques agronomiques améliorées. Cela permettra d'améliorer les quantités (rendements), la qualité et l'empreinte durable du coton africain.

FMC présente un exemple de sa solution en Grèce. Les agriculteurs grecs ont utilisé des insecticides à large spectre sans approche de gestion intégrée des nuisibles pour la protection des cultures, ce qui a entraîné la disparition des insectes bénéfiques et la prolifération de nuisibles tels que l'*Helicoverpa*. Lors de l'apparition pandémique de l'*Helicoverpa* en 2010-2012, les anciens produits chimiques n'ont pas permis de lutter contre ce nuisible, ce qui a donné naissance au Rynaxypyr, un insecticide de la famille des diamides. La matière active Rynaxypyr de FMC, présente dans Coragen, a donné d'excellents résultats et une couverture durable, ainsi qu'une grande efficacité dans la protection des insectes utiles. Cet outil a offert aux producteurs une solution durable et est devenu un élément essentiel de la boîte à outils des agriculteurs - le point de référence pour l'*Helicoverpa* dans le coton. Cela a ouvert la voie à la mise en œuvre de programmes de lutte intégrée contre les nuisibles dans le coton. Après le lancement de Coragen, les scientifiques, les clients et les cultivateurs se sont accordés à dire que la récolte de coton en Grèce n'aurait eu aucune chance sans Coragen. La Grèce compte environ 260'000 ha de coton (2022) et on estime que près de 100 % de cette surface est traitée avec ce produit. La Grèce a été le premier pays à adopter l'application d'agriculture de précision FMC Arc™ farm intelligence dans le coton et elle a été un outil clé pour les producteurs de coton grecs. Elle leur donne les informations dont ils ont besoin pour opérer de manière plus efficace et durable grâce à la puissance des données et de l'apprentissage automatique.

1.3 L'innovation dans les solutions durables : Technologie de teinture sans eau ECOHUESTM pour les textiles en coton.



WESLEY CHOI
Président de Ventures,
Tessellation Group

La teinture des textiles est une étape particulièrement gourmande, qui représente 85 % de l'utilisation totale d'eau dans le processus industriel, soit 5'000 milliards de litres d'eau par an. Les eaux usées contiennent des concentrations chimiques élevées, ce qui rend leur traitement difficile et souvent énergivore. Traitée de manière inappropriée, la salinité des eaux usées peut gravement menacer les écosystèmes d'eau douce, la santé des sols et l'état des nappes phréatiques. En tant que premier pays exportateur de textile au monde, la Chine s'est fixé, dans son dernier plan quinquennal, des objectifs ambitieux en matière de réduction de la consommation d'eau de l'industrie. La gestion de l'eau est devenue un facteur essentiel pour l'obtention d'une licence d'exploitation dans l'industrie, et les solutions sur le marché doivent encore rattraper leur retard.

C'est ce à quoi Tessellation Group s'est attelé. Gonvolv Ventures est le bras armé de Tessellation Group. Notre équipe a obtenu un accès exclusif à l'équipe de recherche et développement et aux licences des technologies clés liées à la teinture d'un fabricant verticalement intégré comptant plus de 40 ans d'expérience dans le domaine du textile et de l'habillement.

La teinture industrielle traditionnelle à base d'eau présente des taux de fixation épouvantables : seuls 60 % environ des colorants restent sur le textile. Le coton et d'autres fibres cellulosiques (p. ex. le lin) utilisent un mécanisme de teinture appelé « teinture réactive », dans lequel le colorant réagit avec les fibres pour donner une coloration permanente. La présence d'eau dans le processus provoque toutefois une hydrolyse des colorants, une réaction secondaire indésirable qui rend une partie des colorants incapables de réagir avec les fibres. Cet effet secondaire a une influence sur la cohérence de la couleur d'un lot à l'autre. Les colorants inactifs deviennent également des résidus qui

nécessitent plus d'eau pour être éliminés du textile. L'industrie tente d'éliminer l'eau de l'équation de la teinture. Toutefois, les approches existantes, telles que le « système de suspension D5 » et le « CO2 supercritique », nécessitent encore de l'eau ou ne fonctionnent que sur un nombre limité de fibres synthétiques. La teinture du coton et d'autres fibres cellulosiques reste donc liée à des méthodes millénaires à base d'eau. C'est le défi que notre technologie a relevé avec succès.

L'innovation fondamentale de notre technologie de teinture réactive sans eau comprend : premièrement, un milieu de teinture organique propriétaire pour remplacer l'eau, qui est peu coûteux, sûr et capable de créer un environnement de teinture stable ; deuxièmement, un ensemble de paramètres et d'équipements de contrôle de la production pour obtenir des performances de teinture élevées adaptées au nouveau milieu ; et troisièmement, une conception de système industriel qui permet le recyclage complet du milieu. Notre solution est révolutionnaire car, pour la première fois dans l'histoire du textile, nous disposons d'un moyen de manipuler la solubilité des colorants pour permettre une teinture réactive dans un milieu non aqueux, ce qui élimine complètement le problème de l'hydrolyse. Le taux moyen d'utilisation des colorants passe ainsi de 60 à 97 %. Notre solution permet de réduire de 100 % l'eau douce, de 100 % le sel et d'environ 80 % l'alcali utilisés pour la teinture, et de diviser par deux le temps de teinture, sans parler de la réduction des besoins en matière de traitement des eaux usées en aval, ce qui représente des économies considérables en matière de ressources. Cette technologie est désormais reconnue comme un « programme national clé de recherche et développement » par le Ministère chinois de la science et de la technologie et a reçu le statut de « technologie internationale de pointe » de la part de la China Textile Association.

1.4 Innovations dans la chaîne de valeur en Afrique.



RAMAKRISHNAN JANARTHANAN
Chef de projet, Plateformes
industrielles intégrées ARISE

Arise est un développeur panafricain de systèmes industriels, spécialisé dans l'identification des lacunes industrielles dans les pays africains et dans la conception de solutions sur mesure pour la transformation durable des matières premières locales, l'amélioration des exportations et la promotion du commerce.

La durabilité est l'un des principaux engagements de la conception et de la mise en œuvre des projets textiles d'Arise. La feuille de route d'Arise en matière de développement durable s'inspire des objectifs de développement durable des Nations unies et s'aligne sur ces derniers. Afin de développer une chaîne de valeur complète et opérationnelle pour une industrie textile intégrée, Arise adopte une politique interne stricte qui suit les normes et initiatives internationales visant à assainir la chaîne d'approvisionnement de la mode.

Le projet textile Arise repose sur trois piliers. Le premier pilier est la traçabilité. Arise applique la certification « Cotton made in Africa » (CmiA) à ses produits de coton, ce qui garantit le respect de la législation nationale et des cadres internationaux en matière d'exigences humaines, de travail et d'environnement au niveau de l'exploitation agricole et de l'égrenage. Arise déploie également des outils de traçabilité physique. Son projet pilote, FibreTrace, utilise l'outil de blockchain HIP de CmiA, qui exige la ségrégation et la séparation du coton CmiA à tous les niveaux de la chaîne d'approvisionnement. En outre, les produits textiles du projet Arise sont fabriqués à partir de fibres privilégiées telles que des matières organiques ou recyclées. Le deuxième pilier est la durabilité opérationnelle. Du point de vue de la conformité sociale, Arise s'efforce d'aborder les risques liés aux droits de l'homme et du travail, de créer des conditions de

travail équitables et sûres, de garantir la participation des travailleurs, des pratiques de recrutement éthiques et des salaires adéquats, de prévenir le travail forcé et le travail des enfants, de mettre en place des systèmes de règlement des griefs efficaces, d'organiser des formations professionnelles et de promouvoir le développement de l'entrepreneuriat local. Pour protéger l'environnement et réduire les émissions de gaz à effet de serre, Arise réalise une analyse du cycle de vie des produits en coton, dont les indicateurs comprennent le potentiel de réchauffement de la planète, la consommation d'eau, le potentiel d'eutrophisation de l'eau douce et le potentiel d'acidification. Arise adopte des machines et des compresseurs à haut rendement énergétique et utilise des systèmes automatisés pour contrôler l'énergie et les émissions de gaz à effet de serre. La circularité est le dernier pilier. La transformation et la teinture consomment de l'eau. Les eaux usées contiennent des produits chimiques et sont envoyées dans une station d'épuration sans rejet liquide. Ce traitement permet de réutiliser 95 % de l'eau, ce qui réduit considérablement la quantité d'eau douce nécessaire. Soixante pour cent du sel est récupéré dans le processus et réutilisé.

Les projets textiles exercent une influence positive sur la réduction des émissions de carbone liées à la transformation et à la logistique, sur la réduction des taux de chômage et de la pauvreté, sur la promotion d'une utilisation plus efficace des ressources et sur la réduction maximale de la production de déchets et de la consommation d'énergie, sur l'amélioration de la visibilité et du contrôle de la chaîne d'approvisionnement, et sur l'obtention d'une plus grande part de la chaîne de valeur et de marges bénéficiaires plus élevées.

III.C PANEL 2 : COMPÉTITIVITÉ ET COMMERCE



Le panel 2 a pour objectif de rechercher une valeur ajoutée par le biais du développement du marché et de la transformation des produits du coton. L'Institut de recherche sur le coton de l'Académie chinoise des sciences agricoles présentera l'amélioration simultanée de la qualité des fibres et du rendement du coton. La Chambre africaine de commerce et d'industrie partagera son approche visant à faciliter l'accroissement des investissements dans divers secteurs de l'industrie cotonnière africaine. L'Aid by Trade Foundation (AbTF) présentera sa méthode d'approvisionnement en coton brut certifié « Cotton made in Africa » (CmiA) et les avantages qu'elle apporte aux secteurs africains du coton. L'Organisation internationale du travail (OIT) soulignera comment une bonne gouvernance du marché du travail peut renforcer la compétitivité et la croissance inclusive du secteur du coton. Ensemble, nous visons à inspirer une collaboration plus poussée et un dialogue constructif qui fasse progresser la compétitivité et le commerce dans l'industrie de la transformation du coton en textile.



Youlu Yuan

Professeur, Institut de recherche sur le coton, Académie chinoise des sciences agricoles

Youlu Yuan est professeur et président du groupe de travail sur la génomique structurale de l'Initiative internationale sur le génome du coton (ICGI) (2021-2023), chercheur principal de l'unité de sélection moléculaire du coton, directeur du département de recherche en biotechnologie de l'Institut de recherche sur le coton de l'Académie chinoise des

sciences agricoles. Il se concentre sur la génétique de la qualité et du rendement de la fibre de coton et sur la sélection moléculaire. Il a publié 193 articles, dont 61 en tant que premier auteur ou auteur correspondant, et a mis au point 13 variétés de coton : CCRI70, CCRI96, CCRI114, CCRI127, avec une bonne qualité de fibre.



Mary Concilia Anchang

Présidente de la Chambre africaine de commerce et d'industrie

En tant que présidente exécutive de la Chambre africaine de commerce et d'industrie, Mary Concilia Anchang ne ménage aucun effort pour trouver les fonds nécessaires pour faire face à la concurrence mondiale et assurer le bien-être socio-économique du continent. Son défi le plus pressant est de garantir la durabilité et la résilience des plants de coton dans le respect

des normes internationales, grâce à une initiative des cultivateurs sous-traitants en partenariat avec le Conseil du coton de Zambie, afin d'exercer une influence significative sur la chaîne de valeur et d'approvisionnement du coton africain, de la ferme au marché, par le biais du FICOTA.



Christian Barthel

Responsable du développement commercial, Aid by Trade Foundation

Christian Barthel travaille depuis plus de 30 ans dans l'industrie textile, où il a occupé différents postes en Allemagne, en Turquie et en Chine. En 2007, Christian a rejoint AbTF afin d'élaborer des solutions solides et fiables pour les détaillants et les marques et de mettre en place un approvisionnement durable en

matières premières dans les chaînes de valeur mondiales du textile. « Cotton made in Africa » est la première et principale norme d'AbTF, qui s'efforce également de renforcer la production textile sur le continent africain et de créer ainsi davantage de valeur ajoutée dans les différents pays.



Arianna Rossi

Coordinatrice principale de la recherche et des politiques, Organisation internationale du travail

Arianna Rossi est coordinatrice principale de la recherche et des politiques pour le programme d'action de l'OIT sur le travail décent dans les chaînes d'approvisionnement. À ce titre, elle coordonne les recherches, les données et les conseils politiques de l'organisation sur les conditions de travail, la création d'emplois et les droits du travail dans les chaînes d'approvisionnement. Auparavant, elle était spécialiste principale de la

recherche pour le programme « Better Work », un partenariat entre l'OIT et la Société financière internationale. Elle est l'auteur d'articles de revues universitaires et d'ouvrages portant sur des recherches empiriques pertinentes sur le plan politique, avec un accent particulier sur les conditions de travail, l'égalité des sexes et les droits du travail dans les chaînes de valeur mondiales et l'industrie de l'habillement.

2.1 Amélioration simultanée de la qualité de la fibre de coton et du rendement pour une variété de haute qualité.



YOULU YUAN

Professeur, Institut de recherche sur le coton, Académie chinoise des sciences agricoles

” L'amélioration simultanée de la qualité de la fibre et du rendement du coton est fortement limitée par les origines génétiques étroites de *Gossypium hirsutum* (Gh) et les corrélations génétiques négatives entre les caractéristiques. Un moyen efficace de surmonter les goulets d'étranglement est d'introgesser les allèles favorables de *Gossypium barbadense* (Gb) pour la qualité de la fibre dans le Gh à haut rendement.

Afin d'identifier les loci de caractères quantitatifs (QTL) ou les gènes associés à la qualité de la fibre et au rendement, une population de lignées consanguines recombinantes a été développée dans le coton upland. Six caractéristiques de rendement et de qualité de la fibre ont été évaluées dans 17 environnements, et 198 QTL stables ont été identifiés. Trente-sept groupes de QTL ont été identifiés, dans lesquels 92,8 % des caractères appariés avec des corrélations positives moyennes ou élevées significatives avaient les mêmes directions d'effet additif QTL, et tous les caractères appariés avec des corrélations négatives moyennes ou élevées significatives avaient des directions d'effet additif opposées. Six groupes importants de QTL comprenant à la fois des caractères de qualité de la fibre et de rendement ont été identifiés avec des directions d'effet additif opposées.

Deux séries de lignées de substitution de segments chromosomiques ont été générées en croisant Hai1 (Gb, parent-donneur) avec les cultivars CCRI36 (Gh)

et CCRI45 (Gh) comme fonds génétiques, et cultivées dans 6 et 8 environnements, respectivement. La stratégie de génotypage k-mer a été améliorée et appliquée à l'analyse génétique des populations de 743 données de séquençage génomique. Au total, 291 segments introgressés majeurs ont été identifiés avec des effets génétiques stables. Trente-neuf segments d'introgession ont été détectés avec des effets additifs favorables stables pour l'amélioration simultanée de deux ou plusieurs caractères dans le fond génétique Gh, dont six qui pourraient augmenter FL/FS et LP.

La combinaison des introgressions à l'échelle du génome et de la stratégie de génotypage k-mer a montré des avantages significatifs dans l'exploration des ressources génétiques.

L'exploration exhaustive du génome a permis de découvrir un total de 11 groupes (segments) pour l'amélioration stable et simultanée de FL/FS et LP, ce qui pourrait donner des informations sur la base génétique de la qualité et du rendement de la fibre de coton et aider les sélectionneurs de coton à améliorer simultanément la qualité et le rendement de la fibre. Trois variétés de coton, CCRI70, CCRI 127 et CCRI 703, ont été introduites, avec une bonne qualité de fibre.

2.2 Le coton africain pour les textiles, les accessoires et la mode : l'Afrique peut devenir un marché de distribution de textiles.



MARY CONCILIA ANCHANG

Présidente de la Chambre africaine de commerce et d'industrie

” Le Forum international pour la transformation du coton, des textiles et des accessoires africains (FICOTA) et le projet « Mode » ont pour objectif d'étudier l'industrie africaine du coton, sa valeur et les structures de sa chaîne d'approvisionnement, en mesurant sa valeur ajoutée. Le projet est un concept dense, qui cherche à aborder le coton africain « de la ferme au marché » comme un secteur agricole durable et résistant, qui promeut et valide les défis de l'agro-industrie, en favorisant les conditions de bien-être pour les femmes et les jeunes adultes dans les communautés rurales et suburbaines. L'objectif est de travailler avec les différents acteurs du secteur, les gouvernements, les partenaires de développement, les organisations donatrices et les fondations désireuses d'investir dans divers secteurs de l'industrie cotonnière africaine.

Cela prouvera non seulement que le coton est une plante résistante et stratégiquement durable, mais aussi un investissement viable, dont la production et la transformation en quantités industrielles, dans le respect des normes internationales reconnues, peuvent affecter la vie de nombreux acteurs tout au long de la chaîne de valeur en Afrique. La durabilité du coton est ce que nous cherchons à proposer comme l'une des solutions à l'exode rural et à l'immigration clandestine résultant de la non-qualification, des taux élevés de vulnérabilité et de l'inactivité du capital humain en Afrique. Grâce à l'agriculture industrielle ou intensifiée par l'utilisation de techniques agricoles adaptées pour obtenir des rendements quantitatifs et qualitatifs, avec un financement approprié et un soutien institutionnel par le biais de partenariats publics et privés, nous espérons transformer le coton africain pour répondre aux demandes du marché en cultivant des talents dans le secteur dynamique de l'industrie du textile et de la mode. Répondre au besoin de créer de nouveaux métiers et marchés pour les tests

de fibre de coton, les experts en tests de laboratoire, les arbitres, avec les métiers de l'égrenage, de la filature, du tissage, de la teinture et de la conception du coton pour la production et la transformation du coton en textiles, vêtements, accessoires et marchés de la mode est l'objectif ultime que nous cherchons à atteindre au travers du projet pour la mode africaine FICOTA.

L'incubateur de mode africain est un produit du projet FICOTA. Son objectif et sa vision consistent à promouvoir les talents dans les industries culturelles et créatives pour les artisans. Cela devrait faciliter et renforcer les incitations des gouvernements et des partenaires de développement à mettre en place des infrastructures adaptées et fonctionnelles pour accompagner les initiatives locales de création de compétences. Cela devrait garantir la durabilité et la résilience sur la base de l'expertise acquise au cours de la recherche, de l'agriculture, de la récolte, de la post-récolte, du contrôle de la qualité et de la transformation en fibres, textiles, vêtements, accessoires et mode du coton et de ses sous-produits. La formation des jeunes femmes africaines et des jeunes adultes aux compétences entrepreneuriales dans le secteur de l'agroalimentaire, tout au long de la chaîne de valeur et des chaînes d'approvisionnement, est une priorité.

Le FICOTA cherche à valider le modèle d'entreprise total, de bas en haut, de la Chambre africaine de commerce et d'industrie, orienté vers le secteur, en encourageant l'utilisation de systèmes nationaux ou régionaux adaptés, afin d'optimiser le rendement du coton, tout en promouvant des systèmes de conformité et de traçabilité sur le continent. Le FICOTA observe qu'il est essentiel que le coton africain réponde aux normes internationales au niveau de la production. La manière dont nous fixons les critères est cruciale pour l'agenda du FICOTA.

2.3 Le coton fabriqué en Afrique - de la ferme à la mode ?



CHRISTIAN BARTHEL

Responsable du développement commercial, Aid by Trade Foundation

AbTF est une organisation à but non lucratif internationalement reconnue pour les matières premières durables. Son réseau comprend des partenaires tout au long des chaînes d'approvisionnement mondiales en textile, ainsi que des organisations gouvernementales et non gouvernementales. AbTF a forgé une alliance internationale de marques de mode et de détaillants qui s'approvisionnent en coton brut certifié « Cotton made in Africa » (CmiA) et le font transformer en textiles.

Aujourd'hui, plus de 40 % du coton africain est certifié CmiA, ce qui en fait l'une des principales normes de coton au monde et la plus importante en Afrique. Son objectif est d'aider les gens à s'aider eux-mêmes par le biais du commerce afin d'améliorer les conditions de vie et de travail des petits producteurs de coton et de protéger notre environnement. L'approche de la CmiA s'appuie sur un réseau croissant de 900'000 agriculteurs, 11 pays producteurs et environ 260 filatures enregistrées qui exigent du coton CmiA.

CmiA fournit le système SCOT (Sustainable Cotton Tracker), qui permet de suivre le coton du champ à la mode, apporte un soutien important aux détaillants pour mettre en œuvre le coton CmiA dans leur chaîne d'approvisionnement internationale, a établi deux systèmes de mise en œuvre du coton (« Mass Balance » et « Hard Identify Preserved »), et travaille dans 11 pays producteurs de coton avec des normes de coton durable fiables et reconnues identifiant une variété de qualités de coton.

L'Afrique dispose d'un énorme potentiel de production textile. De nombreux pays africains sont d'importants producteurs de coton, matière première de base de l'industrie textile. Le label « made in Africa » gagne du terrain. La demande de

designs, textiles et vêtements africains augmente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du continent. L'Afrique a une riche histoire en matière de designs, motifs et techniques textiles qui sont propres au continent. Avec l'évolution mondiale vers une mode durable et respectueuse de l'environnement, l'Afrique a l'opportunité d'être à la pointe des compétences et des modèles d'entreprise circulaires en matière de mode.

L'Afrique doit cependant faire face à de nombreux défis. La plupart des équipements utilisés dans l'industrie textile africaine sont importés d'Asie et d'Europe. Certaines régions peuvent ne pas disposer des infrastructures nécessaires à la production textile à grande échelle. Bien qu'il existe un vaste réservoir de main-d'œuvre, il pourrait y avoir une pénurie de main-d'œuvre qualifiée spécifique à l'industrie textile. La production textile à grande échelle peut avoir des incidences sur l'environnement et, en l'absence de réglementation appropriée, elle peut entraîner une pollution et d'autres problèmes environnementaux.

Il existe des mesures clés que nous pouvons prendre pour stimuler le développement de la production textile en Afrique subsaharienne : premièrement, investir dans les infrastructures pour assurer une alimentation électrique régulière et des transports efficaces ; deuxièmement, créer des centres de formation pour faciliter le développement des compétences et l'échange de connaissances ; troisièmement, accorder des prêts à faible taux d'intérêt et des subventions aux fabricants de textiles ; quatrièmement, moderniser les équipements ; cinquièmement, renforcer l'ensemble de la chaîne de valeur textile et promouvoir la production locale de coton ; et sixièmement, encourager l'utilisation de coton biologique et de teintures durables.

2.4 Chaîne d'approvisionnement durable pour le travail décent, la compétitivité et la croissance inclusive.



ARIANNA ROSSI

Coordinatrice principale de la recherche et des politiques, Organisation internationale du travail

La chaîne d'approvisionnement du coton et de l'habillement crée des opportunités d'emploi et de travail décent en créant de nouveaux emplois formels, en particulier pour les femmes et les jeunes, en réduisant la pauvreté des travailleurs et en augmentant la productivité du travail. Toutefois, elle pose également des problèmes en matière d'emplois précaires avec des violations des normes fondamentales du travail, de production à faible valeur ajoutée et de possibilités limitées d'évolution.

Comment créer un cercle vertueux qui exploite les incitations au commerce et à l'investissement pour soutenir la participation des pays en développement aux chaînes d'approvisionnement du coton et de l'habillement, afin de parvenir à une plus grande compétitivité, à une croissance inclusive et à un travail décent ? Le travail de l'OIT montre qu'il est possible de créer un scénario gagnant-gagnant pour les usines de vêtements qui promeuvent le travail décent et en retirent des gains de compétitivité. Le programme « Better Work » de l'OIT et de la CIF a exploité les incitations au commerce et à l'investissement comme des moteurs essentiels pour soutenir la bonne gouvernance du travail et faire progresser le travail décent. L'exposition au modèle global « Better

Work » est liée à l'augmentation de la productivité par travailleur et à l'accroissement de la rentabilité. Cette approche se traduit à son tour par des résultats plus larges en matière de croissance et de développement inclusifs au-delà du lieu de travail. Au lieu d'entraver les flux commerciaux ou la compétitivité, les dispositions relatives à l'emploi contenues dans les accords commerciaux réduisent les coûts commerciaux et augmentent les possibilités d'emploi, en particulier pour les femmes. Comme pour les dispositions relatives au travail dans les accords commerciaux, la présence du programme « Better Work » dans un pays producteur de vêtements donné n'entrave pas le positionnement concurrentiel d'une industrie. Au contraire, les exportations de vêtements des pays producteurs augmentent avec l'existence d'un programme « Better Work ».

Il ne doit pas y avoir de compromis entre le travail décent et la compétitivité. Les faits montrent que l'investissement dans une bonne gouvernance du marché du travail est une dimension essentielle de la compétitivité et de la croissance inclusive, et qu'un nivellement par le bas en matière de conditions de travail n'est pas synonyme de résilience ou de durabilité.



IV

Remarques finales



VIDÉO DE LA SESSION





Gunther Beger

Directeur général de la Direction des ODD, de l'innovation et de la transformation économique, Organisation des Nations unies pour le développement industriel

Je remercie les organisations internationales, le secteur privé, les experts techniques, les partenaires de développement et les institutions financières pour leurs précieuses contributions aux discussions d'aujourd'hui. Elles nous ont permis de jeter des bases solides pour des actions futures

”

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui pour commémorer la Journée mondiale du coton 2023 à Vienne. Je remercie les organisations internationales, le secteur privé, les experts techniques, les partenaires de développement et les institutions financières pour leurs précieuses contributions aux discussions d'aujourd'hui. Elles nous ont permis de jeter des bases solides pour des actions futures.

Au cours de la plénière de haut niveau, les ministres des États, les dirigeants d'organisations internationales, les représentants nationaux et les partenaires de développement ont présenté les défis et les opportunités du secteur du coton dans les pays en développement et ont identifié les possibilités de collaboration avec le secteur privé et les investisseurs pour les industries de

la chaîne de valeur du coton dans les pays en développement.

La session « Partenariat pour le progrès » a réuni des représentants du C-4, du secteur privé, des institutions financières, des experts techniques, des organisations internationales et des partenaires de développement afin d'identifier et de discuter des opportunités de développement de la chaîne de valeur du coton en Afrique par le biais de partenariats.

Tous les intervenants ont convenu que l'Afrique - et l'Afrique occidentale en particulier - offre un grand potentiel en matière d'augmentation de la valeur ajoutée à la lumière de la dynamique actuelle du marché. Plusieurs initiatives importantes sont actuellement développées en Afrique

occidentale et les intervenants se sont accordés sur la nécessité d'une plus grande coordination afin de garantir des synergies et une influence accrue.

Lors de la clôture de la session, le directeur général de l'industrie de Côte d'Ivoire a lancé un appel, au nom du C-4, pour le développement d'une initiative ambitieuse et multipartite, basée sur le partenariat actuel impliquant l'OMC, la FIFA, l'ONUDI, l'ITC et Afreximbank. En élargissant ce partenariat aux gouvernements intéressés, aux partenaires techniques et financiers, au secteur privé et aux organisations internationales, il y aurait une plus grande harmonisation entre les diverses initiatives en cours et, surtout, une telle initiative permettrait et catalyserait la mobilisation de ressources techniques et financières plus importantes pour une chaîne de valeur du coton équitable et durable en Afrique. Au nom des co-organisateur de cette Journée mondiale du coton, je voudrais assurer formellement le C-4 de notre engagement à développer cette initiative et à faire rapport à la prochaine occasion appropriée sur les mesures prises.

Les panels thématiques ont réuni des experts et des parties prenantes pour mettre en évidence la durabilité et l'innovation tout au long du cycle de vie du coton, souligner la valeur ajoutée grâce au développement du marché et à la transformation des produits du coton, et discuter de la compétitivité et des politiques commerciales.

L'ONUDI, en collaboration avec l'ITC, l'OMC et la FIFA, a récemment lancé les préparatifs d'un projet visant à soutenir le développement de la chaîne de valeur du coton au textile au Bénin, au Burkina Faso, au Tchad et au Mali, les quatre pays du coton, ainsi qu'en Côte d'Ivoire. Nous sommes prêts à poursuivre le dialogue avec tous nos partenaires sur ce projet et sur d'autres initiatives visant à soutenir nos États membres et nos objectifs communs.

Merci encore pour votre participation et pour avoir joint vos forces à celles de l'ONUDI sur ce sujet important !

Activités supplémentaires

Célébration à l'ONU



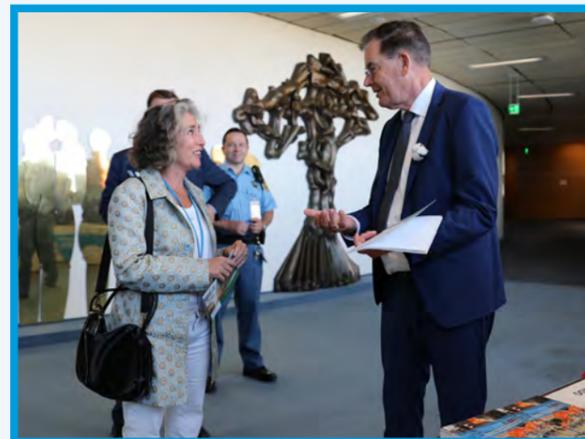
VIDÉO DE LA SESSION

Rendre le coton équitable et durable
pour tous, de la ferme à la mode

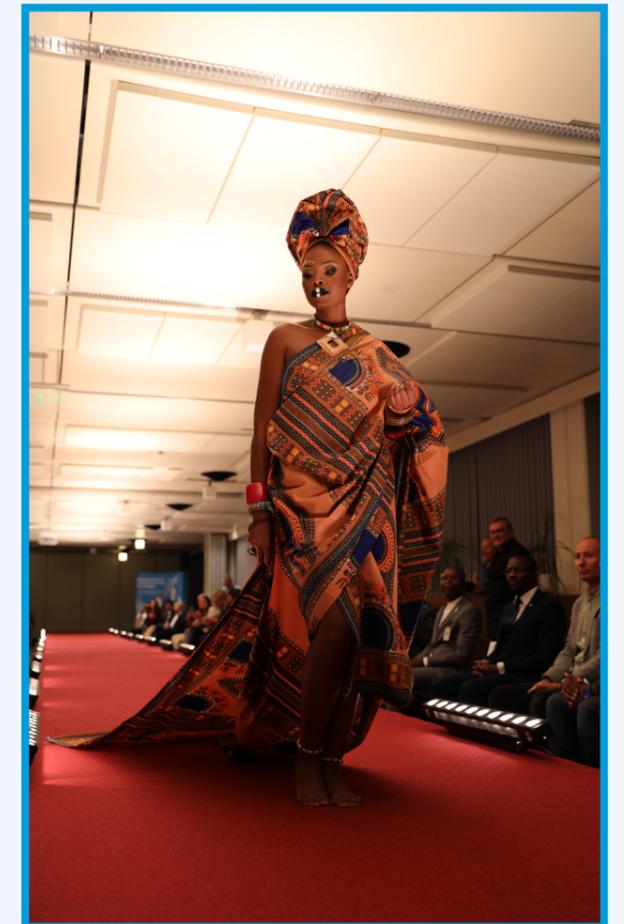


VIDÉO DE LA SESSION

EXPOSITION ET STANDS SUR LE THÈME DU COTON



DÉFILÉ DE MODE (I)



DÉFILÉ DE MODE (II)



LIENS CONNEXES

- [1] Site web officiel de la Journée mondiale du coton 2023
<https://www.unido.org/events/world-cotton-day-2023>
 - [2] Site web de la Journée mondiale du coton des Nations unies
<https://www.un.org/en/observances/cotton-day>
 - [3] Site web de l'OMC sur la Journée mondiale du coton
https://www.wto.org/english/tratop_e/agric_e/wcd2021_e.htm
 - [4] Journée mondiale du coton 2023 : Rendre le coton équitable et durable pour tous, de la ferme à la mode
<https://www.youtube.com/watch?v=sdmKjC8UeP4&t=37s>
-



Centre international de Vienne
Wagramerstr. 5, Boîte postale 300
A-1400 Vienne, Autriche



+43 1 26026-0



www.unido.org



unido@unido.org



ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL